

7 semaines



**Pour nous ouvrir
au Saint-Esprit**

GÉRARD PELLA

***7 SEMAINES
POUR NOUS OUVRIR
AU SAINT-ESPRIT***

Gérard Pella

Citations

Les citations bibliques sont tirées des versions
Parole de Vie et Traduction Oeuménique de la Bible (TOB).

Droits

© Gérard Pella, 2022
Reproductions partielles des textes autorisées
(pour autant qu'ils gardent leur intégrité et mentionnent l'auteur).

Éditions

Première édition : janvier 2023

Disponible en téléchargement sur le site :
www.shekina.com

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 : AVEZ-VOUS REÇU LE SAINT-ESPRIT ?	7
L'imposition des mains	10
Les « 7 semaines »	11
<i>Questions pour approfondir ou partager en groupe</i>	12
CHAPITRE 2 : SI QUELQU'UN A SOIF...	13
Mise en perspective historique	15
Le Renouveau charismatique ?	17
CHAPITRE 3 : DIEU NOTRE PÈRE NOUS AIME PERSONNELLEMENT	21
Quelques mots de mon expérience	24
<i>Question pour approfondir ou partager en groupe</i>	26
CHAPITRE 4 : JÉSUS EST VIVANT ET SAUVEUR	29
De quoi nous sauve-t-il ?	30
<i>Questions pour approfondir ou partager en groupe</i>	35
CHAPITRE 5 : JÉSUS EST LE SEIGNEUR DE MA VIE	37
Comment laisser Jésus devenir le Seigneur de ma vie ?	39
<i>Questions pour approfondir ou partager en groupe</i>	43
CHAPITRE 6 : LAISSEZ-VOUS RÉCONCILIER !	45
Une démarche pour s'approprier le message	52
CHAPITRE 7 : QUAND LE SAINT-ESPRIT NOUS TOUCHE	55
CHAPITRE 8 : QUE FAIT LE SAINT-ESPRIT ?	73
1. L'Esprit saint nous centre sur Jésus	73
2. L'Esprit suscite la diversité	75
3. L'Esprit donne des charismes	76
4. L'Esprit suscite la communauté	77
À quoi pouvons-nous nous attendre ?	79
CHAPITRE 9 : SOYEZ REMPLIS DE L'ESPRIT !	81
Démarche proposée pour l'imposition des mains dans un groupe de prière	85
CHAPITRE 10 : UNE COMMUNAUTÉ VIVANTE	87
La perspective de Luc : une communauté	87
La perspective de Paul : un corps	91
<i>Questions pour approfondir ou partager en groupe</i>	94
CONCLUSION	95

7 semaines et pas seulement 7 soirées

INTRODUCTION

Le parcours des «7 semaines» a été conçu pour aider les participants à s'ouvrir au Saint-Esprit¹. J'ai découvert cette précieuse démarche grâce à Jean-Pierre et Mireille Jolliet, un couple habitant la région de Vevey en Suisse, où j'ai exercé le ministère pastoral de 1994 à 2013. Je tiens à les remercier ici.

J'ai adapté le contenu de ce parcours de manière à ce qu'il soit accessible à tous et j'ai eu le privilège de l'animer dans diverses communautés et dénominations chrétiennes.

Ces enseignements peuvent naturellement être lus comme les chapitres d'un livre «normal». Ils gagnent cependant à s'insérer dans une aventure communautaire, que je décrirai brièvement ainsi :

- Tout commence par une conviction : ce parcours est un bel outil ! Et c'est le bon moment pour proposer cette démarche à d'autres personnes (groupes de maison, communautés évangéliques, paroisses, différentes églises de la région).*
- Le(s) responsable(s) constitue(nt) ensuite une petite équipe de pilotage, qui va se charger de l'organisation de ces rencontres, de la prière, de l'information la plus large possible et de l'animation du parcours lorsqu'il se déroulera.*
- Une soirée d'information (quelques semaines avant le début du parcours) permettra aux personnes intéressées de découvrir les origines de ce parcours, sa couleur théologique, son déroulement et – surtout – la soif à laquelle il espère répondre (chapitre 2).*

1 Ce parcours est présenté notamment par le Père Philippe : *Afin que vous portiez beaucoup de fruits*, Paris, Pneumathèque, 1982. Le Conseil canadien du Renouveau charismatique a produit plus récemment un document pour animer ces «Séminaires de la vie dans l'Esprit».

• Viennent ensuite – si possible au rythme d'une rencontre chaque semaine – les 7 soirées qui se déroulent ainsi :

30 minutes d'accueil, de prière et de chants (temps de louange).

45 minutes pour le message et le témoignage¹ apportés par deux personnes différentes.

45 minutes dédiées aux partages dans des petits groupes.

La 4e et la 6e soirées commencent le plus tôt possible pour permettre de vivre des démarches plus personnelles (voir chapitres 6 et 9).

Je propose de commencer ces deux soirées par un pique-nique d'une durée de **45 minutes**.

Notez bien ! On parle de « 7 semaines » et pas seulement de 7 soirées parce que les participants reçoivent à chaque rencontre un feuillet contenant des versets bibliques pour chaque jour, qui les aideront à approfondir et à s'approprier le thème abordé lors de la soirée.

Huit rencontres, cela paraît énorme ! Qui oserait encore demander pareille disponibilité à des personnes surchargées comme nos contemporains ? À ma grande surprise, le nombre de participants aux parcours que j'ai animés a (presque) toujours dépassé les attentes du groupe de pilotage qui préparait les « 7 semaines », probablement parce que le thème et l'approche proposés répondent à une authentique soif spirituelle. Au fil des années, la taille des groupes a en effet oscillé entre 8 participants et plus de 120.

Mon espérance et ma prière : que ce matériel puisse encourager les responsables chrétiens à constituer de petites équipes de pilotage qui animeront à leur tour ce parcours, pour la gloire de Dieu et la joie de son peuple.

1 Le témoignage portera sur le thème traité ce soir-là. Il n'est pas nécessaire qu'il soit extraordinaire ; par contre, il doit être authentique. Un des fruits de ce parcours est de permettre à des membres de la communauté de se risquer à exprimer leur foi devant d'autres. C'est le rôle de l'équipe de pilotage de discerner qui pourrait apporter un témoignage sur le sujet de cette soirée, par exemple : « Jésus est Seigneur. Qu'est-ce que cela signifie pour moi ? Qu'est-ce que cela implique ? »

AVEZ-VOUS REÇU LE SAINT-ESPRIT ?

L'apôtre Paul arrive à Éphèse. Il a la joie de découvrir un petit groupe de « disciples », une douzaine de personnes, dans cette immense ville païenne consacrée à Artémis.

Qu'a-t-il vu ou entendu parmi eux ? Qu'a-t-il constaté comme excès ou comme manque pour être amené à leur poser cette étrange question :

« Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous êtes devenus croyants ? » Actes 19.2.

Ils répondent :

« Le Saint-Esprit ? Mais on n'en a même pas entendu parler. Comment te dire si on l'a reçu ? »

Paul leur demande alors quel baptême ils ont reçu...

« Le baptême de Jean », disent les Éphésiens.

« Je commence à comprendre », se dit Paul. « Vous avez reçu le baptême de Jean. Vous avez entendu parler de repentance et de pardon des péchés. Vous avez certainement entendu parler de Jésus, mais vous n'avez pas entendu la Bonne Nouvelle : Jésus est Ressuscité et Il nous donne accès non seulement au pardon, mais à son Esprit. C'est véritablement une vie nouvelle, une nouvelle création, qui commence pour ceux qui sont unis au Christ par la foi. »

Paul propose alors aux disciples d'Éphèse de recevoir le baptême au nom de Jésus. Puis il leur impose les mains et l'Esprit saint vient sur eux.

Cela se constate par le fait qu'ils se mettent à parler en langues – c'est-à-dire qu'ils s'adressent à Dieu dans un langage qu'eux-mêmes ne comprennent pas, mais qui exprime leur amour pour lui ; et ils prophétisent – c'est-à-dire qu'ils expriment le message que Dieu suscite en eux pour encourager et édifier son peuple. On trouve ce récit dans le livre des Actes des Apôtres (Actes 19.1-7).

« Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? » nous demande Paul de la part du Seigneur. Vous l'avez reçu, accueilli, pris au sérieux ?

Des chrétiens sans le Saint-Esprit ?

Dans cet épisode du livre des Actes, je remarque deux choses :

1) On peut donc croire, être disciples, sans avoir reçu le Saint-Esprit ? C'est gênant pour toute notre dogmatique, qu'elle soit catholique, réformée ou évangélique. C'est anormal... mais c'est possible... si l'enseignement qu'on a reçu était incomplet ; si l'on ne sait pas que le don du Saint-Esprit est une dimension importante de la vie chrétienne.

Les disciples d'Éphèse n'avaient pas reçu l'Évangile dans sa plénitude, et cela les empêchait d'accueillir pleinement et consciemment l'Esprit saint.

2) Paul considère l'accueil du Saint-Esprit comme une expérience fondamentale du croyant, au début de son cheminement : « *Quand vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu le Saint-Esprit ?* » demande Paul (v. 2).

Le Saint-Esprit n'est donc pas une option pour quelques illuminés. Le Saint-Esprit n'est pas un luxe, c'est un souffle vital pour le croyant comme pour l'Église tout entière.

Vous me direz peut-être que les Éphésiens en avaient besoin parce qu'ils n'avaient pas reçu un enseignement complet (ils ne savaient pas que le Saint-Esprit était promis) ; parce qu'ils n'avaient pas reçu un baptême complet (Paul a dû les baptiser à nouveau, au nom de Jésus) ; tandis que nous, nous avons reçu un baptême et un catéchisme tout à fait conformes !

Peut-être...

Sûrement...

Certainement...

Est-ce à dire que nous n'avons plus besoin du Saint-Esprit ?

Besoin du Saint-Esprit ?

Le Saint-Esprit n'est pas un objet qu'on possède une fois pour toutes. L'apôtre Paul va encourager ces mêmes Éphésiens, dix ans plus tard, en leur écrivant :

« *Soyez remplis de l'Esprit (sous-entendu : aujourd'hui) !* »

Éphésiens 5.18.

Vous avez beau avoir vécu des expériences magnifiques il y a dix ans, l'appel est pour aujourd'hui : « Soyez remplis ! »

Voyez ma chambre à air de vélo : elle a tendance à se dégonfler petit à petit. Quand on roule à vélo, on sent une différence énorme entre un pneu bien gonflé et un pneu à moitié plat. « Être rempli de l'Esprit », c'est une réalité à renouveler toujours !

Prenons une autre métaphore pour tenter de voir ce que cela change, d'être rempli de l'Esprit : avez-vous remarqué la différence entre un poulet et un aigle ?

Le brave petit poulet déploie une énergie considérable. Il s'agite dans tous les sens et, malgré tous ses efforts, ne décolle que de quelques centimètres.

L'aigle, lui, sait se laisser porter par le vent. Il est loin d'être passif, mais il déploie tout grand ses ailes et parcourt des kilomètres avec un minimum d'effort.

Combien de fois je ressemble à un poulet qui s'agite ! J'aspire à ressembler davantage à un aigle qu'à un poulet, à ouvrir tout grand mes ailes au souffle de l'Esprit. C'est lui qui permet de prendre de la hauteur, d'avoir une vision d'ensemble, de discerner, d'agir à bon escient, de parler au bon moment.

Vous n'avez pas l'impression que l'Église a besoin de recevoir un nouveau souffle ?

**« Ouvrir tout grand mes ailes
au souffle de l'Esprit... »**



L'imposition des mains

Dans son commentaire des Actes des Apôtres, publié en 1958, le pasteur Walter Luthi écrit :

« Nous ne pouvons assister à ces événements (la rencontre entre Paul, les Éphésiens et le Saint-Esprit !) sans éprouver l'ardent désir que nous aussi recevions l'imposition des mains et le baptême d'Esprit et de feu afin d'être équipés et d'être disponibles là où Christ déclenche sa sainte révolution ».

Toutefois, et comme la pratique de l'imposition des mains n'existait pas dans sa communauté, il considérait que Dieu pouvait « imposer les mains » de manière directe et donc sans implication physique d'autres personnes (p. 217).

Comme si tout se passait entre Dieu et moi, en ligne directe : Dieu va m'imposer les mains à l'instant même !

C'est vrai que nous pouvons prier sans autre médiation que Jésus. C'est vrai que nous pouvons être pardonnés sans autre médiation que Jésus. Mais pourquoi vouloir me dispenser de la communauté voulue par Dieu ?

Oui, tout près de moi, il y a une communauté d'hommes et de femmes qui ose me parler et me toucher de la part de Dieu. C'est cela, le sens de l'imposition des mains.

Paul ne s'est pas contenté de demander rapidement et globalement le Saint-Esprit pour les Éphésiens. Il a posé les mains sur chacune d'eux et il a prié personnellement pour eux, pour qu'ils reçoivent l'Esprit saint. Aujourd'hui, il n'est pas nécessaire que ce soit un apôtre, un prêtre ou un pasteur qui nous impose les mains. Personne n'a le monopole du Saint-Esprit. Il suffit de « deux ou trois » réunis au nom de Jésus pour appeler le Saint-Esprit¹.

Il est temps de conclure.

Vous le savez : le Saint-Esprit n'est pas un acquis garanti par mon certificat de baptême... ou par la formidable expérience spirituelle que j'ai faite il y a dix, vingt ou trente ans !

1 Voir la démarche proposée au chapitre 9.

La plénitude de l'Esprit ressemble plutôt à une histoire d'amour, qui a besoin d'être constamment ravivée, renouvelée. Et j'ai besoin, comme Paul et les Éphésiens, des paroles, des gestes, des chants et de la prière des autres chrétiens pour être rempli de l'Esprit saint. Toujours à nouveau ! Pas vous ?

« Comme une histoire d'amour... »

Les « 7 semaines »

Recevoir un nouveau souffle, nous ouvrir au Saint-Esprit, c'est la démarche que propose le « parcours des 7 semaines ». Il permet de vivre – grosso modo – la même démarche que les disciples d'Éphèse :

1. Pour commencer, il nous faut être informés et revisiter notre compréhension de notre Père, de Jésus, de l'Esprit.
2. Ensuite, il s'agit de nous centrer sur le Christ. C'est le sens du baptême que Paul a donné aux Éphésiens : une relation étroite avec Jésus, mort et ressuscité pour nous.
3. Tout cela nous conduit à demander une nouvelle effusion du Saint-Esprit, une nouvelle onction, une nouvelle plénitude, une nouvelle visitation, un nouveau baptême de l'Esprit... Appelez-le comme vous voulez ! C'est la réalité qui compte : être rempli du Saint-Esprit.

Jésus nous y encourage :

« Demandez, et on vous donnera. Cherchez, et vous trouverez. Frappez à la porte, et on vous ouvrira. (...) Vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. »

Alors ceci est encore plus sûr : le Père qui est au ciel donnera L'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent » Luc 11.9 et 13.

Questions pour approfondir ou partager en groupe

- Avez-vous le souvenir d'une action du Saint-Esprit dans votre vie ?
- Que se passe-t-il dans l'Église quand nous éteignons l'Esprit ? (1 Thessaloniens 5.19)
- Ressentez-vous le besoin d'un nouveau Souffle ?
- Quelles sont les conditions à remplir pour recevoir le Saint-Esprit ?
- Comment être rempli du Saint-Esprit ?



CHAPITRE 2

SI QUELQU'UN A SOIF...

Dans le parcours des « 7 semaines », le contenu de ce chapitre est transmis lors de la soirée d'information. On y ajoutera une présentation de l'équipe de pilotage ainsi que le déroulement des soirées.

« *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi...* »

Jean 7. 37.

C'est simple ! Tout le monde a fait l'expérience d'avoir soif, tout le monde sait ce que c'est.

C'est ouvert à tous ! Jésus ne précise pas : si quelqu'un a soif de pureté ; si quelqu'un a soif de vérité ; si quelqu'un a soif du baptême dans l'Esprit...

C'est profond ! Nous vivons souvent à l'étage de nos idées et de nos opinions... mais la soif, c'est plus profond ! Nous vivons souvent à l'étage de nos habitudes et de nos conventions... mais la soif, c'est plus profond ! Nous vivons souvent à l'étage de nos attentes et de nos désirs... mais la soif, c'est plus profond et plus vital !

« Il faut laisser monter en soi l'immense soif du cœur et refuser de la satisfaire au rabais », disait Bernard Gabioud, guide de montagne et chanoine du Grand-Saint-Bernard. Oui, c'est à ce niveau de profondeur que le Seigneur se laisse trouver :

« *Ô Dieu, c'est toi mon Dieu ! Dès l'aube je te désire ; mon âme a soif de toi, ma chair languit après toi, dans une terre desséchée, épuisée, sans eau.* » Psaume 63.2.

Dans le domaine physique, la soif est un problème à résoudre rapidement. Dans le domaine spirituel, la soif n'est pas un problème ; c'est un moteur qui me fait aller plus loin, plus profond.

« *Si quelqu'un a soif...* » C'est à ce niveau profond que s'adresse Jésus. Et le parcours des 7 semaines essaie de le suivre à ce niveau-là. Si vous êtes satisfaits de vous et de votre spiritualité, vous n'avez

pas besoin des 7 semaines !

« *Si quelqu'un a soif, dit Jésus, **qu'il vienne à moi...*** »

Il s'agit d'un mouvement intérieur qui me tourne vers le Christ. Ce peut être un soupir, une prière, une démarche en direction de Jésus. Le parcours des 7 semaines est centré sur LUI, par sur telle ou telle expérience, telle ou telle manifestation de l'Esprit. C'est Jésus qui donne à boire !

« **C'est Jésus qui donne à boire!** »

« *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, dit Jésus, et qu'il boive!* »

Boire, c'est faire confiance : si je vous présente ce gobelet, osez-vous boire ? Faisons un test : qui est d'accord de boire ce qu'il y a dans ce récipient opaque ?

C'est cela, la foi : non seulement croire que Dieu existe, mais croire que Dieu est bon, parce que, d'une façon ou d'une autre, j'en ai fait l'expérience...

Jésus confirme qu'il pense à la foi quand il parle de venir à lui et de boire, parce qu'il poursuit en disant : « **Celui qui croit en moi...** »

On a ici deux traductions possibles :

- La plus ancienne, adoptée par Segond ou la Synodale par exemple, traduit :

« *Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, comme l'a dit l'Écriture, couleront de son sein.* » v. 38.

Selon cette traduction, c'est du croyant que va jaillir l'eau vive.

- La plus récente, adoptée par la Bible de Jérusalem ou la TOB, traduit :

« *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive.* »

Selon cette traduction, l'eau vive va jaillir de Jésus.

Quelle est la bonne traduction ?

L'Esprit vient bel et bien au travers de Jésus, mais la bonne vieille traduction n'a pas tort : l'Esprit veut aussi jaillir de nos cœurs.

Comme Abraham, celui qui croit est non seulement béni ; il est appelé à devenir bénédiction pour ceux qui l'entourent.

L'Évangile précise que Jésus disait cela « de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (v. 39).

Vous voyez cette insistance sur la foi ?

Jean aurait pu dire : « l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui seraient baptisés ». Non ! La foi apparaît ici aussi comme la seule condition à remplir. Et c'est cette démarche de foi que veut favoriser le parcours des 7 semaines :

Par la foi, recevoir comme tout à nouveau l'Esprit de Jésus, l'Esprit saint. Par la foi.



Mise en perspective historique

Le parcours des 7 semaines est un fruit du Renouveau charismatique. Je vous propose un bref survol historique pour en comprendre les origines.

D'après l'historien Fadiey Lovsky¹, on peut faire remonter les origines de ce renouveau au **XVIII^e siècle**, en particulier à John Wesley (1703-1791) et à son entourage. Ceux-ci aspiraient à « l'entière sanctification » et ils se réunissaient pour attendre et recevoir cette « seconde bénédiction ». On peut parler ici de **soif de sainteté**.

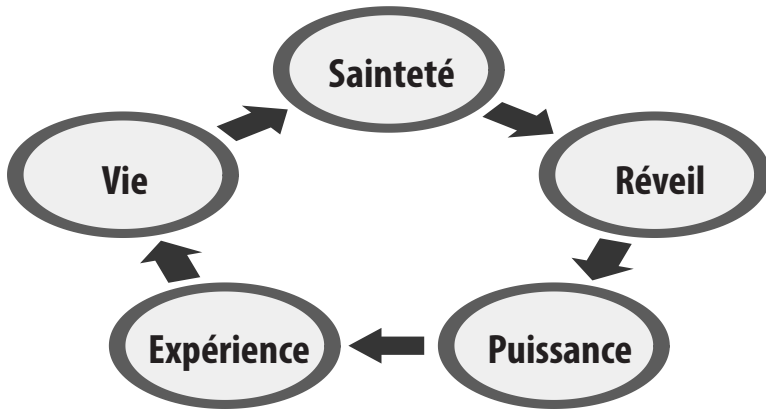
1 Fadiey Lovsky, « La naissance du Pentecôtisme », *Tychique* N° 97/1992, pp. 32-36.

Au **XIX^e siècle**, avec les grands mouvements de réveil, on assiste à une profonde **soif de réveil** : une foi fervente et communicative qui embrase non seulement les chrétiens, mais aussi les non-croyants autour d'eux.

Le début du **XX^e siècle** voit la naissance du Pentecôtisme. Charles Parham (1873-1929) cherchait à retrouver la puissance spirituelle qu'on constate dans le livre des Actes des Apôtres. Dans l'école biblique qu'il a fondée à Topeka (Kansas), on pratiquait la prière et l'imposition des mains, et plusieurs étudiants se sont mis à parler en langues, dont Agnès Oznam (dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1900). Un autre de ses élèves, William Joseph Seymour (1870-1922), fils d'esclaves noirs et défenseur de l'égalité raciale, suscita le « réveil d'Azusa Street » à Los Angeles en 1906. Le Pentecôtisme était né. On peut parler ici de **soif de puissance spirituelle**.

« *De quelle couleur est votre soif ?* »

À **partir de 1950**, le Pentecôtisme, qui avait été rejeté par les grandes Églises, touche les grandes dénominations protestantes, puis l'Église catholique. On parle alors du **Renouveau charismatique**. En 1967, un groupe d'étudiants de l'Université de Duquesnes (USA) lisent *La Croix et le Poignard* de David Wilkerson (pasteur pentecôtiste qui raconte sa mission parmi les gangs de New York). Ils se demandent : « Comment se fait-il que nous, catholiques, nous soyons si loin de cette expérience de la réalité du Saint-Esprit ? Pourquoi ne voyons-nous plus de signes de la puissance du Seigneur ? » Ils s'appliquent alors à relire et méditer le livre des Actes et surtout à prier en appelant l'effusion de l'Esprit saint. Lors d'un week-end de retraite, ils sont exaucés et reçoivent une vitalité contagieuse. À tel point qu'on estime que plus de cent millions de catholiques ont à ce jour reçu l'effusion du Saint-Esprit ! Avec le Renouveau charismatique, on assiste à une **soif d'expérience spirituelle**, ce qui correspond bien à la mentalité post-moderne, où l'on a besoin d'expérimenter soi-même plutôt que d'adhérer à une théologie ou une institution.



Le Renouveau charismatique ?

Face au Renouveau charismatique, on rencontre trois attitudes :

1. Un enthousiasme sans réserve et sans recul.
2. Un scepticisme désabusé, voire un rejet violent (peut-être dû à des expériences blessantes dans ce domaine?).
3. Une ouverture réelle, avec discernement. C'est là ma position, dans la foulée de l'apôtre Paul qui exhorte les Thessaloniens à ne pas éteindre l'Esprit, ni à mépriser la prophétie, mais à examiner toutes choses avec discernement et à retenir ce qui est bon (1 Thessaloniens 5.19-21).

Les risques d'une approche charismatique sont bien connus :

- Accorder trop d'importance aux émotions au détriment de la réflexion.
- Accorder trop d'importance aux intuitions/impressions/révélation reçues par les personnes « inspirées » au détriment de la révélation biblique, dérive qu'on qualifie généralement d'« illuminisme ».
- Prendre la Bible littéralement, sans tenir compte de son contexte, dérive qu'on qualifie généralement de « fondamentalisme ».

- Se focaliser sur les « charismes » au détriment des « fruits de l'Esprit », une dérive que Paul constatait déjà chez les Corinthiens, ce qui l'a probablement poussé à placer son hymne à l'amour (1 Corinthiens 13) au milieu de ses consignes concernant les charismes.
- Rechercher l'extraordinaire au détriment de la fidélité dans le quotidien.
- Développer une attitude de supériorité – voire de jugement – à l'égard des personnes qui ne vivent pas les mêmes expériences ou ne partagent pas les mêmes convictions.

Ce que je retiens de bon dans le Renouveau charismatique

- La conviction que le Saint-Esprit est bien réel et qu'il agit aujourd'hui encore¹.
- Le dépassement du cléricanisme : les charismes et les ministères sont donnés par Dieu à tous les croyants – selon son bon vouloir – et pas seulement aux pasteurs, diacres et prêtres.
- La transgression des frontières ecclésiastiques : le même Esprit est à l'œuvre dans les différentes Églises et communautés.
- L'expérience de la communauté chrétienne, des groupes de prière, de la louange, de la joie à se retrouver. Manifestement, le Saint-Esprit suscite la joie, le partage et la communion !
- Les personnes qui s'ouvrent au Saint-Esprit vivent une relation renouvelée avec Dieu et une redécouverte de Jésus vivant, à la fois sauveur et seigneur ; ils prient et lisent la

1 André Birmelé, « Baptême dans l'Esprit saint et Église », revue *Istina* LIX, 2014, N° 2-3, p. 248 : « La confession de Dieu, Esprit Saint, est la proclamation que Dieu est présent et à l'œuvre ici et maintenant. Sans confession de Dieu Saint-Esprit, Dieu présent aujourd'hui au milieu des siens, la foi chrétienne perdrait tout sens. Elle ne serait que mémoire d'un événement passé sans véritable incidence sur la réalité contemporaine. »

Bible avec une nouvelle fraîcheur ; ils font l'expérience de changements profonds, voire de libérations (de certaines dépendances par exemple).

Dans le parcours des 7 semaines, nous tentons donc de vivre la dynamique du Renouveau charismatique sans tomber dans les dérives relevées ci-dessus. Le Père Philippe exprime bien l'équilibre à rechercher : « L'Église est à la fois charismatique et institutionnelle. Si elle n'est qu'institution, elle meurt ; si elle n'est que charismatique, elle devient folle !¹ »

En guise de conclusion

1 – La relation entre le Saint-Esprit et nous est unique et personnelle. Elle ne se laisse pas enfermer dans un schéma applicable à tous. Elle a commencé bien avant le parcours des 7 semaines et elle se poursuivra bien après !

2 – Il est bon de désirer – et de demander – l'effusion ou la plénitude du Saint-Esprit, pour ne pas rester dans le flou à propos du Saint-Esprit.

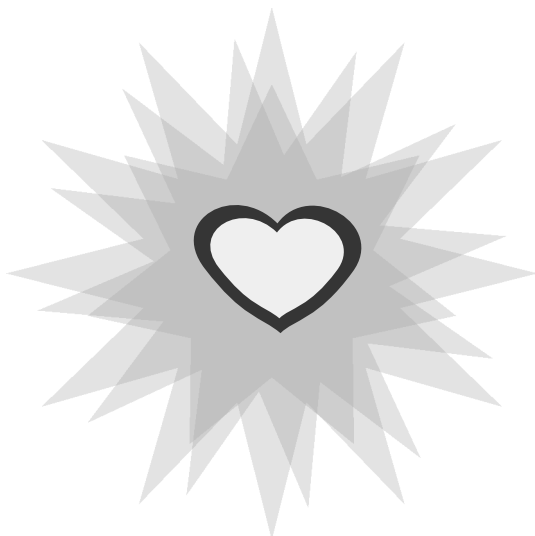
3 – Le Seigneur répond toujours, quand le moment est venu et de la manière qu'il estime bonne pour nous. Renonçons donc à lui imposer nos idées préconçues concernant telle ou telle expérience et les effets qu'elle devra produire, qu'ils soient physiques ou psychologiques, sensibles ou spirituels.

4 – Il est précieux de pouvoir croire, comme les premiers chrétiens, que nous avons reçu le Saint-Esprit, que notre corps est le temple de l'Esprit, que nous pouvons nous laisser conduire par l'Esprit.

« Ne pas rester dans le flou... »

1 Père Philippe, *Afin que vous portiez beaucoup de fruits*, Pneumatèque, p. 27.

***« Le Saint-Esprit suscite la joie,
le partage et la communion ! »***



CHAPITRE 3

DIEU NOTRE PÈRE NOUS AIME

PERSONNELLEMENT

Dans le parcours des « 7 semaines », le contenu de ce chapitre est transmis lors de la première des 7 soirées.

Parler de Dieu comme un Père qui nous aime n'est pas évident ! C'est tellement connu... C'est peut-être même un peu dangereux... à cause de nos expériences avec notre père terrestre.

Pour certains et certaines d'entre nous, notre père a été distant, exigeant, jugeant, peut-être même méprisant ou violent. Ou alors tellement parfait ou tellement idéalisé que nous ne nous sentons jamais à la hauteur.

Oui, nos expériences ont gravé en nous des « images du père » qui sont peut-être à mille lieues du Dieu de Jésus-Christ.

1) Nous avons parfois l'image d'un **Dieu lointain... distant...**

Il faut faire quantité d'efforts pour le trouver ou pour lui faire plaisir. Bien entendu : aucun d'entre nous ne l'exprimerait comme cela... mais plusieurs le vivent ou le sentent comme un père distant.

C'est tout différent de l'Évangile, qui chante un Dieu qui nous cherche et qui fait tout pour nous rejoindre. Je pense à la parabole de la brebis perdue : le berger laisse les 99 brebis qui vont bien pour aller chercher celle qui est perdue.

Je pense à ce condensé de l'Évangile :

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique... » Jean 3.16.

Je pense aux paroles de Jésus :

« Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là, dans le secret. » Matthieu 6.6.

J'ai eu le privilège de vivre ce parcours des 7 semaines avec un petit groupe de détenus. Lorsque nous avons abordé ce passage biblique ensemble, la porte verrouillée dont parle Jésus évoquait la porte de leur cellule. Et l'un d'eux a prononcé cette phrase magnifique : « Avant, quand j'étais dehors, j'avais l'impression que c'était moi qui allais vers Dieu ; maintenant, c'est lui qui vient vers moi. »

Oui, dit Jésus, *ton Père est là, dans le secret, tout près de toi*. Et la prière n'est pas un effort ou une prestation pour mériter l'aide de Dieu :

« Votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » v. 8.

Non ! Le vrai Dieu n'est pas lointain... distant...

2) Il n'est pas non plus ce **Dieu exigeant** qui nous épuise :
Il faut faire toujours mieux, on n'en fait jamais assez.
Il m'aimera vraiment quand il pourra être fier de moi...
Quand j'arriverai à faire tout ce qu'il demande...
Quand je serai vraiment cohérent, fort ou parfait.

Cette image du père exigeant est alimentée par nos mécanismes psychologiques, mais aussi par certains messages chrétiens... Nous sommes – là encore – à 10 000 kilomètres de la Bonne Nouvelle :

« Quand nous étions encore sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies. C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste ; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir. Mais en ceci Dieu prouve son amour pour nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. » Romains 5.6-8.

3) Évoquons brièvement une troisième caricature de Dieu : **un Dieu macho... un père dominant, voire dominateur**.

Non ! Il n'est pas macho ! Dieu est un Père qui nous aime aussi tendrement qu'une mère, comme le révèle Esaïe :

« Sion disait : - Le Seigneur m'a abandonnée, mon maître m'a oubliée. Mais le Seigneur répond : - Est-ce qu'une femme oublie le bébé qu'elle allaite ? Est-ce qu'elle cesse de montrer sa tendresse à l'enfant qu'elle a porté ? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais. Vois, j'ai écrit ton nom sur la paume de mes mains. » Esaïe 49.14-15 (PDV).

« Aussi tendrement qu'une mère... »

Loin d'un Dieu distant, exigeant ou macho, Jésus nous révèle Dieu comme **un Père qui nous aime**.

L'apôtre Jean l'a compris, lui qui ose écrire :

« Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu puisque Dieu est amour. » 1 Jean 4.8.

Dieu **est** amour. Il est constant dans son amour. Notre amour à nous humains est souvent comme certaines montres : en plaqué or. Il suffit qu'on le griffe un peu pour qu'apparaisse un métal beaucoup moins noble ! L'amour de Dieu, lui, est en or massif. Quoi qu'on lui fasse, il reste aimant.

Dieu fait tout par amour. Même sa colère et même son jugement... sont encore des expressions de son amour.

Comme le dit l'apôtre Paul :

« Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu. » Romains 8.38-39 (PDV).

Parce que Dieu est amour, dans son être même, **la Trinité est une histoire d'amour**.

Le Père aime le Fils.

Le Fils aime le Père.

Et le Saint-Esprit est le souffle d'amour qui relie le Père et le Fils et qui cherche à nous entraîner dans cette communion.

« Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, dit Paul, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions: Abba, Père! » (comme Jésus) Romains 8.15.

L'amour de Dieu est manifeste en Jésus-Christ. Dans son incarnation, sa vie, son message, sa passion, sa résurrection, son ascension auprès de son Père, on voit clairement l'amour de Dieu, donné pour nous.

Il est moins manifeste, moins évident, dans notre vie. On a parfois de la peine à croire que Dieu nous aime. C'est le Saint-Esprit qui va venir nous aider à croire. Oui, c'est le travail essentiel du Saint-Esprit. Un travail très humble: il ne parle pas de lui. Il met en valeur le Père et le Fils.

Quelques mots de mon expérience

J'avais 16 ans. Nous vivions le dernier jour d'un camp de ski à Chandolin (en Valais, une des plus belles régions de Suisse!). Rémy, un des responsables, a raconté comment il avait ressenti la présence de Dieu avec lui pendant une nuit de garde, alors qu'il effectuait une période de service militaire. Et, sans que je sache comment ni pourquoi, son histoire m'a touché au plus profond. J'ai senti que Dieu m'aimait, moi aussi, moi personnellement. Cela m'a bouleversé et mis en route dans la foi.

Je ne connaissais rien du Saint-Esprit. C'est après coup que je peux voir sa trace dans cette conviction et cette expérience de l'amour de Dieu. Oui, *« l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné »*, dira Paul (Romains 5.5).

C'est l'Esprit qui murmure à notre cœur: « C'est vrai! C'est vrai ce qu'il dit! C'est vrai qu'il t'aime! » C'est l'Esprit qui déverse dans notre cœur l'amour de Dieu et qui nous permet de goûter – parfois de manière très sensible – que Dieu est bon.

« L'Esprit murmure à notre coeur... »

Le Saint-Esprit a beaucoup de travail et beaucoup de patience avec nos cœurs malmenés par la vie, craintifs et méfiants, ou rigides et exigeants. Dans cet humble et patient travail de guérison intérieure, il vient à notre secours de multiples façons.

Voici quelques ressources dont il se sert :

- La Bible : vous avez probablement fait l'expérience d'un verset qui devient vivant... C'est le Saint-Esprit qui rend cela possible !
- L'affection des autres, leur solidarité ou leur amitié expriment de façon tangible l'amour de Dieu pour nous.
- Toutes sortes d'expériences de vie qui nous permettent de constater l'amour de Dieu.
- La relation d'aide. En voici un exemple : dans son livre *Makarios*, Manfred Engeli parle d'une jeune femme qu'il a accompagnée en relation d'aide. Elle n'arrivait pas à faire confiance à Dieu.

« En entretien, il m'est apparu clairement qu'elle n'avait jamais fait l'expérience de sa miséricorde et de son attention aimante. Nous avons alors prié pour que Dieu lui révèle son amour d'ici au prochain entretien.

Trois semaines plus tard, elle revint avec une liste de plus de quarante situations révélant la miséricorde de Dieu. Lorsque je lui ai demandé si Dieu avait changé, elle s'est mise à rire et m'a répondu : « Non ! C'est simple : jusqu'à maintenant, je n'avais pas su voir son amour¹. »

1 Manfred Engeli, *Makarios* ou *En route vers le bonheur*, Dossier Vivre, Genève, 2007, Éditions Je Sème, p. 32.

Question pour approfondir ou partager en groupe

Voyez-vous des traces de l'amour de Dieu autour de vous ou dans votre vie ?

Textes bibliques pour accompagner votre cheminement

Le meilleur chemin pour faire passer l'enseignement biblique dans la vie concrète, c'est de « ruminer » chaque jour une Parole de Dieu. Nous alimentons ainsi une relation de confiance avec notre Père. Voilà pourquoi nous vous proposons pour chaque jour un texte biblique, à reprendre si possible plusieurs fois dans votre journée.

PREMIÈRE SEMAINE :

« DIEU NOTRE PÈRE NOUS AIME PERSONNELLEMENT »

Premier jour : Extraits d'Ésaïe 43.1-4

« Maintenant, Israël, le Seigneur te dit ceci, lui qui t'a créé et formé :
- N'aie pas peur, je te libère. Je t'ai pris appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu traverseras l'eau profonde, je serai avec toi ; quand tu passeras les fleuves, tu ne te noieras pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, il ne te brûlera pas, les flammes ne te toucheront pas... Oui, je tiens beaucoup à toi, tu es précieux et je t'aime. »

Deuxième jour : I Jean 3.1

« Voyez : le Père nous aime tellement qu'il nous appelle ses enfants, et c'est vrai, nous sommes ses enfants ! »

Troisième jour : Extraits du Psaume 103.8-14

(tout le Psaume mérite d'être « ruminé » !)

« Le Seigneur est rempli de tendresse et de pitié, il est patient plein d'amour. Il ne fait pas sans arrêt des reproches, sa colère ne dure pas toujours. Il ne tient pas compte de nos péchés, il ne nous punit pas comme nous le méritons. (...) Comme un père aime ses enfants, le Seigneur aime avec tendresse ceux qui le respectent. Il sait bien de quoi nous sommes faits. »

Quatrième jour : I Jean 4.8-10

« Ceux qui n'aiment pas ne connaissent pas Dieu, parce que Dieu est amour. Voici comment Dieu nous a montré son amour : il a envoyé son Fils unique dans le monde, pour que nous vivions par lui.

Alors, l'amour, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés. Il nous a tellement aimés qu'il a envoyé son Fils. Celui-ci s'est offert en sacrifice pour nous, c'est pourquoi Dieu pardonne nos péchés. »

Cinquième jour : Extraits d'Osée 11.1-4

« Le Seigneur dit : Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et je l'ai appelé, lui, mon fils, à sortir d'Égypte. Mais ensuite, plus je l'appelais, plus il s'éloignait de moi...

Pourtant, j'ai appris à marcher à Ephraïm en le tenant par les bras. (...) Je l'ai guidé avec douceur, j'étais attaché à lui par l'amour. J'étais pour lui comme quelqu'un qui soulève son petit enfant tout contre sa joue... »
(Essayez de vous imaginer ainsi dans les bras de notre Père).

Sixième jour : Luc 15.20

« Le fils est encore loin. Mais son père le voit et il est plein de pitié pour lui. Il court à sa rencontre, il le serre contre lui et l'embrasse. »

Vous pouvez relire toute la première partie de la parabole : versets 11-24.

Septième jour : Luc 15.31

« Le père lui répond : "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. »

Vous pouvez relire la seconde partie de la parabole.

Ces textes bibliques sont tirés de la traduction Parole de Vie (PDV).

«*Dieu est amour!*»

CHAPITRE 4

JÉSUS EST VIVANT ET SAUVEUR

Dans le parcours des « 7 semaines », le contenu de ce chapitre est transmis lors de la deuxième des 7 soirées.

Jésus est vivant !

C'est dire qu'il n'est pas seulement dans le passé, pas seulement dans un livre, pas seulement dans des valeurs altruistes, mais vraiment vivant !

*« Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins »
(dit l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte) Actes 2.32.*

Le grain de blé tombé en terre est mort... et ressuscité.

Où est Jésus maintenant ?

Auprès de son Père... comme l'exprime le récit de son Ascension. Et, en même temps, il est avec nous tous les jours, jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28.20). Comment est-ce possible d'être à la fois auprès du Père et avec nous ?

Il y a là un grand mystère, que l'apôtre Paul évoque avec enthousiasme : Dieu a voulu nous

*« faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère
parmi les païens : Christ au milieu de vous (ou Christ en vous,
autre traduction possible), l'espérance de la gloire ! » Colossiens 1.27-28.*

Jésus vivant peut se manifester où et quand il le veut, de manière très douce ou très forte, à des personnes surprenantes ou à des moments surprenants.

Je pense à une jeune Américaine que j'ai rencontrée. Elle a entendu un appel intérieur : « Go to church ! » « Va à l'église ! » Elle y est allée et elle a vécu une « rencontre » avec le Seigneur. Jésus peut donc nous faire des surprises, mais il nous fixe quelques rendez-vous privilégiés, où nous sommes sûrs de le rencontrer. Voici les endroits où il nous attend...

« Les endroits où Jésus nous attend... »

Jésus est présent...

... quand nous l'aimons :

« Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. » Jean 14.23.

... quand nous nous réunissons avec d'autres en son nom, c'est-à-dire en nous centrant sur lui :

« Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Matthieu 18.20.

... quand nous partageons le pain et le vin en son nom :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? » 1 Corinthiens 10.16.

... quand nous prenons soin des autres :

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Matthieu 25.40.

... quand nous respectons sa Parole :

« Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et, à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » Jean 14.21.

Jésus est non seulement vivant et présent, mais il agit ! **Il est sauveur !**

De quoi nous sauve-t-il ?

Au chapitre 6, nous approfondirons le sens de la croix. Je vous propose de méditer ici le début du ministère de Jésus, sa première prédication !

« Alors Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, et sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans leurs synagogues et tous disaient sa gloire. »

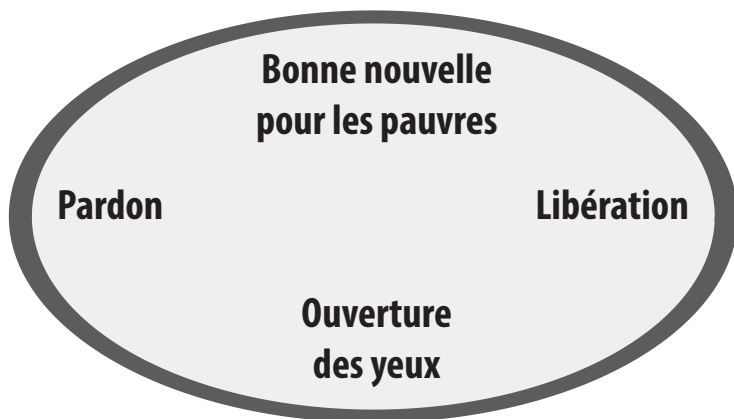
Il vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit: L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.

Il roula le livre, le rendit au servant et s'assit; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire: «Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.» Luc 4.14-21.

Trois remarques à propos de ce « programme » magnifique, repris du prophète Esaïe (chapitre 61) :

- Le Saint-Esprit a une place capitale dans le ministère de Jésus. Il lui confère « l'onction » qui fait de lui le Messie qui va ainsi accomplir la volonté de Dieu.
- La « libération » que Jésus apporte aux « captifs » est un mot qu'on traduit généralement par « pardon » (*aphesis*). La captivité est une métaphore parlante pour exprimer la condition humaine, captive de la culpabilité, en attente du pardon.
- Jésus va répondre aux différents besoins des humains, qu'ils soient « pauvres », « captifs », « aveugles » ou « opprimés ». Le salut qu'il apporte a plusieurs dimensions.



Il disait d'ailleurs lui-même :

« Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Luc 19.10.

Dans ma vie, aujourd'hui, qu'est-ce qui est perdu ?

Qu'est-ce qui, dans ma vie aujourd'hui, a encore besoin d'être sauvé ?

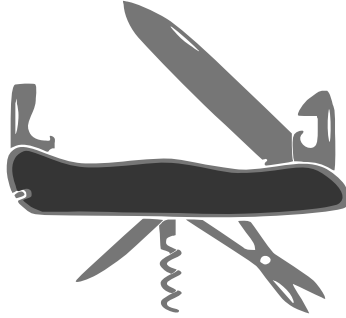
Est-ce que je me vois plutôt comme un « pauvre » qui a besoin d'entendre une bonne nouvelle ?

Est-ce que je me sens plutôt comme un « captif » qui a besoin d'être pardonné ?

Comme un « aveugle » qui a besoin de recouvrer la vue ?

Ou encore comme un « opprimé » qui a besoin de libération ?

Un couteau suisse, avec ses différentes fonctions, nous permettra d'illustrer **les différentes dimensions du salut** :



La lame du salut permet de couper les tentacules de la culpabilité. Tout seul, je ne parviens pas à m'accorder le pardon. J'ai besoin qu'il me soit donné, comme une grâce ; la lame permet de couper les cordes d'un fardeau trop lourd à porter ; elle vient couper les filets d'une dépendance ; elle peut couper les liens occultes qui me maintiennent dans la peur, la tristesse et l'obscurité. Elle permet aussi de couper le pain pour le partager avec les autres. Pour Zachée, le salut s'est manifesté par une incroyable liberté à l'égard de ses biens : « Je donne la moitié aux pauvres ! »

Le tire-bouchon permet d'ouvrir le vin de la fête, la communion, la joie. Tout spécialement dans l'évangile de Luc, la joie est une des conséquences directes du salut qu'apporte Jésus. Là où Jésus passe fleurit la joie ! Le tire-bouchon permet aussi de percer ces bouchons qui m'empêchent d'entendre (il s'agit bien entendu d'une métaphore : je ne vous conseille pas d'enlever vos bouchons de cire avec un tire-bouchon !).

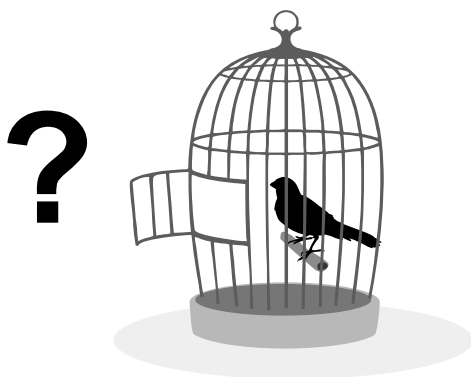
Le tournevis va me permettre de régler mon équilibre de vie, constamment menacé par les pressions, les passions et les pulsions qui me sollicitent. L'équilibre (entre travail et famille ; entre loisirs et prière ; entre solitude et communauté) a constamment besoin d'être finement réajusté. Il me permettra également de resserrer ce qui est devenu branlant : dans les relations, dans notre couple, dans mes engagements.

L'altimètre et l'horloge (puisqu'il s'agit d'un couteau perfectionné) me permettront de me repérer dans l'espace et dans le temps. C'est la fonction de la Bible, sans laquelle nous serions perdus dans le brouillard!

Oui! Le Seigneur sauve et il veut poursuivre son patient travail de salut en chacun-e de nous, par sa Parole et son Esprit. Reste une dernière question :

Comment sommes-nous sauvés ?

Ce ne sont ni nos efforts, ni nos techniques, ni même nos relations qui nous sauvent. C'est Jésus qui a tout accompli pour notre salut et notre libération. Il suffit de lui faire confiance. C'est ce qu'on appelle le salut « par la foi seule ».



La cage est ouverte ; l'oiseau va-t-il sortir ?

Va-t-il croire que la porte est ouverte ?

Va-t-il croire que c'est mieux à l'extérieur de la cage ?

Va-t-il oser se risquer vers l'inconnu ?

Ou va-t-il se dire : « je préfère rester où je suis, où j'en suis » ?

Concluons avec cette étonnante parole de Jésus :

« Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites « nous voyons » ; votre péché demeure. »

Jean 9.41.

Tant que je ne reconnais pas que j'ai un problème, je ne peux pas en sortir...

Tant que je ne reconnais pas que j'ai besoin d'être sauvé, je reste dans ma cage...

Questions pour approfondir ou partager en groupe

1. Auriez-vous un « signe » que Jésus est vivant à raconter aux autres ?
2. Quelle est la « dimension » du salut qui vous parle tout spécialement ces temps ?

« JÉSUS EST VIVANT ET SAUVEUR »

Textes bibliques pour nous accompagner dans la deuxième semaine

Premier jour: Jean 14.6

« Jésus dit à Thomas: – Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Laissons le mot « vie » descendre dans notre cœur.

Deuxième jour: Jean 7.37

« Ce jour-là, Jésus, debout, dit d'une voix forte: – Si quelqu'un a soif, il peut venir à moi et boire. »

Mon âme a-t-elle soif du Dieu vivant ?

Troisième jour: Jean 20.28-29

« Thomas lui répond: « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit: « Tu crois parce que tu m'as vu. Ils sont heureux, ceux qui n'ont pas vu et qui croient. »

Bienheureux es-tu, car sans avoir vu, tu crois. Tout au long du jour, répète: « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Quatrième jour: Galates 2.20

« Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »

Cinquième jour: Jean 11.25-26

« Jésus dit: – Je suis la Résurrection et la Vie: celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra... Crois-tu cela ? »

Sixième jour: Luc 19.10

« En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Septième jour: Luc 18.41

« Quand l'aveugle est auprès de lui, Jésus lui demande: – Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »

JÉSUS EST LE SEIGNEUR DE MA VIE

Dans le parcours des « 7 semaines », le contenu de ce chapitre est transmis lors de la troisième des 7 soirées.

Le mot « Seigneur » est assez banal aujourd'hui. Il a peut-être un petit arrière-goût moyenâgeux (on peut penser au seigneur dans son château ou au « Seigneur des anneaux » !), mais il est fréquemment utilisé par les chrétiens pour s'adresser à Dieu ou à Jésus, sans accorder une attention particulière à ce titre.

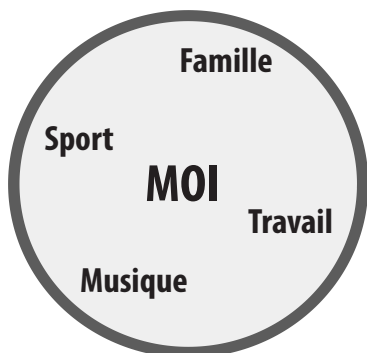
Au premier siècle, par contre, oser dire « Jésus est *Kurios* » (c'est-à-dire : Seigneur) est une confession de foi fantastique et contestataire. Fantastique parce que la traduction grecque de l'Ancien Testament (la Septante) utilise le mot *Kurios* pour traduire YHWH (le tétragramme, que la TOB traduit par « le SEIGNEUR » en majuscules¹). Contestataire parce que le titre de *Kurios* était aussi utilisé pour désigner l'empereur romain.

Quand les premiers chrétiens disent que Jésus est le Seigneur, c'est fort, bouleversant, contestataire. Ils affirment que Dieu a donné à Jésus – et non à César ni à tout autre chef politique – « *le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père* » (Philippiens 2.9-11 TOB).

Notez bien : « *À la gloire de Dieu le Père* » et pas « *À la place de Dieu le Père* » !

Comment exprimer, dans le langage d'aujourd'hui, le nom qui est au-dessus de tout nom ? Faut-il appeler Jésus « le patron », « le roi », « le maître », « le critère déterminant », « l'essentiel », « l'Ultime », « le CEO » ? Chacune de ces appellations a des connotations plus ou moins positives... Autant parler de lui comme Seigneur !

1 « L'Ancien Testament réserve toujours ce titre (le Seigneur) à Dieu et au Messie-Roi », note de la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) à propos de Marc 11.3 : « Ce texte est le seul, en Marc comme en Matthieu, où l'expression Le Seigneur (avec l'article) soit employée pour nommer Jésus. »

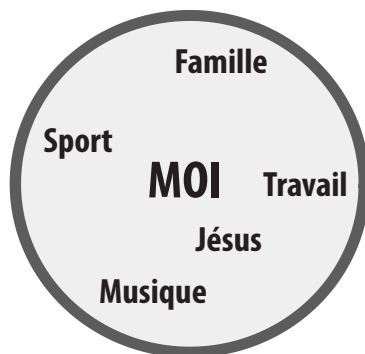


Dans l'exemple ci-contre, Jésus fait partie de ma vie, au même titre que le travail, la famille ou le sport, mais c'est MOI qui reste au centre. C'est la façon de vivre de la plupart des chrétiens.

Pour exprimer ce que cela implique, un petit schéma sera probablement aussi éclairant que mille mots. Voici donc trois façons de se positionner par rapport à Jésus¹ :

Ici, le MOI est au centre de la vie et Jésus est à l'extérieur.

C'est la façon de vivre de la plupart de nos contemporains.



Dans cette troisième façon de vivre, Jésus est au centre de ma vie, il est vraiment Seigneur.

Notez que tous les autres éléments trouvent aussi leur place, je dirai même de façon plus harmonieuse, pour la raison suivante :

Quand le MOI est au centre, il croit que c'est lui qui dirige. Or c'est souvent une illusion : il est souvent dépendant d'autres réalités. Dépendant de l'argent, de l'alcool, du travail, de la sexualité...

1 Ces schémas sont inspirés par la brochure de Campus pour Christ : « Connaître Dieu personnellement », 1979, p. 12.

Mais quand JÉSUS est au centre, chaque dimension de l'existence trouve sa juste place – peu à peu, pas toujours instantanément!

Comment se fait-il que tant de gens aient peur de laisser à Jésus la place centrale qui lui revient, comme s'il était dangereux? Le serpent nous a convaincus, nous les humains, que Dieu était mal intentionné à notre égard...

... comme si Dieu cherchait à brider notre liberté, étouffer notre créativité, limiter notre vie;

... comme si Dieu était un Père maltraitant : si vous lui dites « D'accord, je viens te donner un coup de main pour entretenir le jardin! », il va vous coller les pires besognes et il finira par vous enfermer à la cave avec un bras cassé...

Au contraire! « Jésus Seigneur », c'est une bonne nouvelle! Parce que Jésus nous révèle un Père qui veut nous conduire vers la liberté et la vie en abondance. Un Père qui est bon, vraiment bon, qui manifeste son amour par tant de petits ou de grands signes (heureuses coïncidences, prises de conscience éclairantes, consolations, guérisons, libérations).

Comment laisser Jésus devenir le Seigneur de ma vie?

C'est tout simple (le b.a-ba!):

a) suivre l'Évangile et **b)** suivre son Esprit.

a) Dans l'Évangile, Jésus nous interpelle:

« Pourquoi m'appellez-vous Seigneur et ne faites-vous pas ce que je dis? » Luc 6.43-46.

Un bon arbre produit de bons fruits; il est cohérent. Pourquoi vous, les humains, ne l'êtes-vous pas? Si vous me reconnaissez comme Seigneur, alors faites ce que je vous dis! C'est cohérent!

« Pourquoi m'appellez-vous Seigneur et ne faites-vous pas ce que je dis? »

b) Avant de quitter ses disciples, Jésus les prépare à accueillir son Esprit :

« Je vous ai dit la vérité : c'est votre avantage que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet¹ ne viendra pas à vous ; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai. » Jean 16.7.

« Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. » Jean 16.13.

Difficile d'envisager le départ de Jésus comme un « avantage » pour nous ! Si seulement il pouvait être parmi nous en chair et en os... Pourtant, le départ de Jésus permet le passage de la dépendance à l'inspiration. Jésus n'est plus physiquement parmi nous pour nous parler et nous instruire, mais il nous confie à l'Esprit de vérité qui saura discrètement nous guider.

« Jésus nous confie à l'Esprit de vérité... »

Ainsi, commence la recherche passionnante de la volonté de Dieu. Comme un détective, nous suivons une piste, nous recherchons des indices pour « discerner » quelle est la volonté de Dieu² à la lumière de l'Évangile et de l'Esprit saint.

En chemin

Sur ce chemin d'obéissance à Jésus et d'inspiration de l'Esprit, nous vivons notre vie de disciples avec une intensité variable.

Le disciple par excellence, c'est le martyr : il donne tout pour suivre le Christ ; il témoigne dans sa chair même que Jésus est son Seigneur. Et son témoignage porte souvent des fruits impressionnants.

1 Emprunté au vocabulaire juridique, le mot grec *Paracletos* désigne celui qui est appelé auprès d'un accusé pour l'aider et le défendre : le sens premier est donc avocat, auxiliaire, défenseur. À partir de là, on voit apparaître soit le sens de consolateur, soit celui d'intercesseur. » Note de la TOB à propos de Jean 14.16.

2 Voir Romains 12.1-2. Si la volonté de Dieu était évidente, l'apôtre Paul se contenterait de nous encourager à la « pratiquer ». Mais le grand apôtre est conscient de la complexité des situations et il nous invite à « discerner » la volonté de Dieu parmi toutes les options possibles.

À l'autre extrême, nous vivons souvent une vie de disciples de très faible intensité, comme le fondateur de McDonald's. Dans une interview au *New York Times* il déclarait: «Je crois en Dieu, à la famille et en McDonald's; au bureau, je crois à tout cela, mais en sens inverse.» Ce genre de témoins n'a pas beaucoup d'impact sur le monde; il ne dérange personne, il ne bénit personne non plus.

« Une vie de disciples de très faible intensité... »

Cette faible intensité est probablement le problème numéro 1 de l'Église en Occident. C'est la thèse d'Alan Kreider, un historien spécialisé dans le christianisme des premiers siècles¹.

Le nombre de chrétiens a passé de 3 000 le jour de la Pentecôte à 6 millions en 312 après Jésus-Christ. Cela représente une croissance moyenne de 40 % tous les dix ans. Une croissance d'autant plus remarquable qu'il n'y avait pas de programme d'évangélisation et que les cultes n'étaient pas destinés aux personnes extérieures à l'Église. Comment les gens étaient-ils donc touchés ?

Ils étaient touchés par la vie des chrétiens, à la fois différents et attirants :

- Par leur puissance spirituelle: « Les païens voyaient des personnes qui priaient et semblaient être porteuses d'une puissance spirituelle. (...) Les premiers chrétiens pensaient que les démons asservissent les êtres humains, que ce soit dans le domaine de la sexualité, de l'occultisme, du matérialisme et de la violence ; mais, pour eux, Christ avait vaincu les puissances ! Justin affirmait ainsi que les chrétiens étaient des êtres libres dans un monde marqué par la dépendance. »²

1 Alan Kreider, *Catéchèse, baptême et mission, Leçons d'hier pour l'Église d'aujourd'hui*, Éditions Excelsis, 2013.

2 Op. cit., pp. 14-15.

- Par leur style de vie : « Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. »¹ Ils refusent la violence et la guerre. Ils n'excluent personne et partagent leurs ressources. Ils n'ont pas peur de la mort.

Peut-être cette image de l'Église des premiers siècles est-elle légèrement idéalisée. Ce qui est sûr, c'est que reconnaître Jésus comme Seigneur, cela fait clairement une différence. Une différence qui s'estompe quand nous vivons notre foi avec moins d'intensité.

« *Touchés par la vie des chrétiens...* »

Permettez-moi – pour conclure – d'illustrer ce message par une métaphore : quelle place occupe Jésus dans votre voiture ?

Est-il dans le coffre, avec la roue de secours, pour venir à votre aide en cas de problème ?

Est-il assis sur le siège du passager, pour vous tenir compagnie ?

Ou lui permettez-vous d'occuper la place du conducteur ?

Êtes-vous d'accord de lui donner la clé... comme Seigneur de votre vie ?

1 *Épître à Diognète*, citée par Kreider, p. 17.

Questions pour approfondir ou partager en groupe

- Quand Jésus est Seigneur, qu'est-ce que cela change ?
- Avez-vous des exemples concrets ?

« JÉSUS, SEIGNEUR DE MA VIE »

Textes bibliques pour nous accompagner dans la troisième semaine

Premier jour : Philippiens 2.9-11

« C'est pourquoi Dieu l'a placé très haut et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tous les autres noms. Alors tous ceux qui sont dans le ciel, sur la terre et chez les morts tomberont à genoux quand ils entendront le nom de Jésus. Et tous reconnaîtront ceci : Jésus-Christ est le Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père. »

Deuxième jour : Luc 6.47-48

« Celui qui vient à moi, qui écoute mes paroles et m'obéit, je vais vous montrer à qui il ressemble : il ressemble à quelqu'un qui construit une maison. Il a creusé la terre, il a creusé profondément et il a posé les fondations sur de la pierre. »

Troisième jour : Jean 13.13-15

« Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison : je suis Maître et Seigneur. Alors si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné un exemple : ce que je vous ai fait, faites-le vous aussi. »

Quatrième jour : Actes 10.34-36

« Alors Pierre prend la parole et dit : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu accueille tout le monde.

Si quelqu'un le respecte avec confiance et fait ce qui est juste, cette personne plaît à Dieu. C'est vrai dans tous les pays.

Dieu a envoyé sa parole au peuple d'Israël : il lui a annoncé la Bonne Nouvelle de la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous. »

Cinquième jour : Romains 6.20-23

« Quand vous étiez esclaves du péché, faire ce qui est juste ne vous intéressait pas ! Et à ce moment-là, quelles actions avez-vous faites ? Aujourd'hui, vous en avez honte, parce que le résultat, c'est la mort. Mais maintenant, vous êtes libérés du péché et vous êtes devenus les serviteurs de Dieu. Ainsi, vous faites des actions qui plaisent à Dieu, et le résultat, c'est la vie avec Dieu pour toujours. Oui, avec le péché, ce qu'on gagne, c'est la mort. Mais avec Dieu, ce qu'on reçoit gratuitement, c'est la vie avec lui pour toujours, en union avec le Christ Jésus, notre Seigneur. »

Sixième jour : Marc 14.35-36

« Jésus va un peu plus loin. Il se jette par terre et il demande à Dieu d'éloigner ce moment de souffrance, si c'est possible. Il dit : – Abba, Père, pour toi tout est possible. Éloigne de moi cette coupe de souffrance ! Pourtant, ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Septième jour : Apocalypse 1.16-18

« Dans sa main droite, il tient sept étoiles. Une épée pointue qui coupe des deux côtés sort de sa bouche. Son visage brille comme le soleil à midi. Quand je le vois, je tombe à ses pieds comme si j'étais mort. Mais il pose sa main droite sur moi et il dit : « N'aie pas peur ! Je suis le premier et le dernier, je suis le Vivant. J'étais mort, mais maintenant, je suis vivant pour toujours et j'ai le pouvoir sur la mort et sur le monde des morts. »

LAISSEZ-VOUS RÉCONCILIER !

Dans le parcours des « 7 semaines », le contenu de ce chapitre est transmis lors de la quatrième des 7 soirées

Ce serait absurde d'aller faire son jogging avec un lourd sac sur le dos ! C'est pourtant ce que nous faisons souvent dans la vie spirituelle : nous trimbillons des choses très lourdes, depuis des mois, voire des années, au lieu de vider notre sac, comme nous y invite la Bible :

« Puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus... » Hébreux 12.1-2 (TOB)

Dans notre parcours, le but de cette étape est de nous alléger et de nous recentrer sur le Christ :

« Courons... les yeux fixés sur Jésus ! »

**« Débarrassons-nous de tout fardeau...
et courons avec persévérance... »**

Vous pouvez demander à Dieu de vous montrer, par son Esprit, ce qui ralentit votre course, ce qui pompe votre énergie spirituelle. Nous allons représenter ces « fardeaux » par des pierres que nous déposerons aux pieds du Christ, de manière à pouvoir répondre à l'appel de l'épître aux Hébreux.

1. La première pierre représente le découragement

Toujours dans l'épître aux Hébreux :

« Pensez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition contre lui, afin de ne pas vous laisser accabler par le découragement. » Hébreux 12.3.

Il y a de quoi se décourager, vous ne trouvez pas ?

Problèmes économiques...

Problèmes écologiques...

Problèmes de santé... Problèmes de couple...

Problèmes de relations au travail ou dans la famille...

Nous faisons beaucoup d'efforts pour peu de résultats, peu de progrès.

L'épître aux Hébreux nous indique comment nous démarquer du découragement et laisser cette pierre de côté : souvenez-vous de cette grande foule de témoins du chapitre précédent, la nuée de témoins d'Hébreux 11. Ils ont vécu des choses remarquables par la foi, grâce à Dieu. Mais certains ont connu des difficultés énormes, eux aussi :

« Tous ces gens sont morts en croyant en Dieu (littéralement : dans la foi). Ils n'ont pas reçu les biens que Dieu avait promis, mais ils les ont vus et les ont salués de loin. Et ils ont affirmé qu'ils étaient des étrangers et des voyageurs sur la terre. »

Hébreux 11.13 (PDV).

Regardez les témoins du passé... Ils ont tenu bon malgré tout ! Mais surtout regardez Jésus, nous dit l'épître aux Hébreux :

« Pensez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition contre lui, afin de ne pas vous laisser accabler par le découragement ? » (cf. 12.3).

« D'accord de laisser tomber le découragement ? »

Garder les yeux fixés sur Jésus...

C'est ce que j'ai vécu lors de ma première course à pied : je me suis collé derrière quelqu'un qui avait nettement plus d'expérience que moi et j'ai essayé de suivre son rythme. C'est fou ce que cela aide ! Ne vous découragez pas ! Regardez Jésus !

La vie de disciple n'est pas faite que de bonheur et de réussites... mais elle a du sens si l'on garde le contact avec Jésus.

2. Cette deuxième pierre représente toutes les dépendances

Dépendances à la boisson, à la nourriture, aux diverses drogues, aux images sur internet. Dépendance au travail ou encore dépendances affectives qui nous emprisonnent.

Vous imaginez bien que nous n'allons pas résoudre tout cela en quelques phrases. Voici le seul conseil que j'aimerais vous donner ici: « Ne restez pas seul avec ça! »

Le premier pas vers la libération, c'est de reconnaître le problème et d'oser en parler à quelqu'un de confiance.

« Les yeux fixés sur Jésus, brisez le silence! »

3. La troisième pierre, c'est nos blessures et nos souffrances

Si chacun de nous racontait sa vie, nous verrions la magnifique résilience qui nous a permis de traverser tant de situations difficiles. Certaines de ces souffrances sont tout à fait intégrées, acceptées, pacifiées. Mais d'autres sont encore radioactives... Elles contaminent notre air, notre eau, notre façon de penser, de croire et d'aimer. Elles pèsent encore lourd dans le sac à dos que nous trimbballons. Je vous propose de venir les déposer au pied de la croix, « *les yeux fixés sur Jésus* ».

Jésus peut comprendre. Lui qui a pleuré devant le tombeau de Lazare, il peut même pleurer avec vous.

Il peut vous donner sa consolation et sa paix par le Saint-Esprit qui agit au milieu de nous.

Mère Teresa connaissait bien la souffrance humaine, mais elle a osé écrire: « Que rien, jamais, ne vous fasse souffrir ou pleurer au point d'oublier la joie du Christ ressuscité! »

**« D'accord d'ouvrir votre souffrance
à la présence du Christ? »**

4. La quatrième pierre représente «le péché qui nous enveloppe si facilement» (Hébreux 12.1)

Le péché est une attitude intérieure. Et les péchés en sont les conséquences. Comme l'arbre et ses fruits.

Un exemple biblique du péché, c'est l'attitude du fils dit «prodigue» qui réclame sa part d'héritage pour en profiter loin de sa famille (Luc 15.11-13).

Le péché se caractérise par la rupture de la relation, la fermeture à l'amour, l'égoïsme : moi au centre et les autres pour mon profit ou mon plaisir.

Nous connaissons bien les péchés moraux qui découlent de cette attitude d'égoïsme. Mais j'attire également votre attention sur les pratiques païennes qui reviennent au galop parmi nous et qui sont fermement interdites par la Bible :

« Quand vous serez arrivés dans le pays que le SEIGNEUR votre Dieu vous donne, vous n'apprendrez pas à imiter la conduite horrible de ces peuples-là.

On ne devra trouver parmi vous aucune des personnes suivantes : quelqu'un qui brûle son fils ou sa fille en sacrifice, qui pratique la magie, qui interroge les charlatans, qui lit dans le ciel, qui devine l'avenir, qui pratique la sorcellerie, qui envoûte les gens, qui jette des sorts ou qui, d'une manière ou d'une autre, consulte les morts. » Deutéronome 18.9-11 (PDV).

Il faut se débarrasser de ces pierres qui alourdissent notre course.

Demander pardon.

S'en détacher.

Parfois même il sera nécessaire de demander de l'aide pour en être libéré.

« Rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement ! »



5. La cinquième pierre représente la culpabilité

Elle mériterait à elle seule tout ce chapitre parce qu'elle nous enveloppe tout aussi facilement que le péché. Et de manière parfois encore plus tenace et plus subtile!

C'est fou comme certains d'entre nous ont tendance à s'accrocher à leurs remords et à leur culpabilité comme un naufragé s'accroche aux débris de son bateau!

Je vous propose de laisser tomber cette pierre en saisissant l'occasion de poser votre culpabilité au pied de la croix... ou de la déposer devant témoin, pour qu'il puisse vous attester le pardon de Dieu.

6. Et voici la sixième pierre : la révolte

Si je vois bien, la révolte peut prendre trois formes très différentes.

1. Il y a le cri à Dieu : c'est une réaction saine en face de la souffrance, qui nous apparaît toujours comme injuste. Je pense au cri de Job ou à ceux des Psaumes.
Je pense au cri de Jésus : *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »* Marc 15.34.
2. Il y a le rejet de Dieu, par orgueil ou désir d'autonomie. C'est une attitude qui produit la mort.
3. Mais il y a aussi la sourde frustration du serviteur fidèle. C'est celle-là qui retiendra notre attention puisque nous sommes des chrétiens fidèles!

« La sourde frustration du serviteur fidèle »

Vous vous souvenez du frère aîné de la parabole des deux fils (Luc 15)? Lui qui a été fidèle et dévoué pendant tant d'années... Quand il voit comment son père traite le fils cadet, cette incroyable générosité fait apparaître tout à coup sa frustration et sa colère :

« Écoute ! Depuis de nombreuses années, je travaille pour toi. Je n'ai jamais refusé d'obéir à tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné une petite chèvre pour faire la fête avec mes amis.

Ton fils qui est là a mangé tout ton argent avec des filles, mais quand il arrive, tu fais tuer le gros veau pour lui! » Luc 15.29-30 (PDV).

« Ce n'est pas juste ! Après tout ce que j'ai fait... » Vous connaissez ce sentiment ?

Que répond le père ? Il ne critique pas son fils en le traitant de vilain jaloux qui n'a rien compris à l'amour ! Il lui dit : « *Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.* » Autrement dit : « C'est toi qui t'es enfermé dans une relation de maître à serviteur, dans une logique de donnant-donnant, de bons points et de mauvais points. Pour moi, tu es un fils/une fille ! Tout ce qui est à moi est à toi. Tu n'avais pas besoin de ma permission pour faire la fête avec tes copains. »

Au fond, les deux fils ont besoin de découvrir le vrai visage de leur père. Les deux fils sont perdus : le vertueux comme le débauché. Les deux ont besoin de se réconcilier avec leur père...

C'est le message de Paul aux chrétiens de Corinthe :

« *Laissez-vous réconcilier avec Dieu !* »

C'est un appel qu'il adresse non seulement aux païens ; c'est aux chrétiens qu'il s'adresse ici :

« C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade. Et, par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. » 2 Corinthiens 5.20.

Notez la force et le sérieux de cet appel qui vient de Dieu lui-même par ses ambassadeurs :

« Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu ! »

Tu crois peut-être que c'est Dieu qui est fâché contre toi, que c'est Dieu qui a besoin d'être réconcilié avec toi, que c'est Dieu qui a besoin d'être supplié...

Non ! C'est une façon de voir Dieu qui n'est pas encore chrétienne !

Paul nous dit que « *c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes...* » (2 Corinthiens 5.19).

« *Celui qui n'avait pas connu le péché – le Christ – il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu.* » (v. 21).

J'essaie d'interpréter :

Jésus a pris sur lui tout ce que Dieu pouvait te reprocher, pour que tu sois libre de toute culpabilité (vraie ou fausse).

Par lui, en lui, tu es devenu « justice de Dieu », comme le dit Paul. Il te voit maintenant « blanc comme neige ».

Du côté de Dieu, « tout est accompli ». Il est réconcilié avec nous. C'est nous qui avons encore besoin de nous réconcilier avec Dieu.

« C'est nous qui avons encore besoin de nous réconcilier avec Dieu... »

Jésus a pris également sur lui tout ce que nous pouvions reprocher à Dieu : tout ce qui nous semble injuste, inacceptable, révoltant. Cette colère de l'humanité, il l'a prise sur lui ; il s'est laissé frapper, humilier, rejeter par nous.

À son Père, Jésus dit :

« *Père, pardonne-leur; ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

À nous, il dit :

« *Laissez-vous réconcilier avec Dieu.* »

Il est le médiateur, le pont, le chemin entre Dieu et nous.

Alors oui, « *nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu!* »

Laissez tomber vos pierres et courez dans les bras de votre Père !

Une démarche pour s'appropriier le message

Dans le parcours des 7 semaines, cette soirée est plus longue que les autres. Elle commence par un pique-nique (par exemple de 18h15 à 19h). Le temps de louange, message et témoignage se déploie pendant une heure et demie (par exemple de 19h à 20h30), ce qui laisse ensuite plus d'une heure pour un temps en « ateliers » que les participants choisissent en fonction de leurs besoins :

1. Prière de bénédiction

Deux responsables vous accueillent et vous accompagnent dans la prière si vous avez besoin de déposer quelque chose qui vous fait mal.

2. Écoute et pardon

Deux responsables vous écoutent et vous attestent le pardon de Dieu si vous avez besoin de déposer quelque chose qui vous culpabilise.

3. Un espace pour écrire

Un espace pour écrire une lettre à quelqu'un (ou à Dieu) pour renouer une relation, demander ou exprimer un pardon, exprimer sa révolte ou sa joie.

Possibilité aussi de peindre ou dessiner.

4. Au pied de la croix

Un espace pour méditer tranquillement sur fond musical, déposer à la croix ce qui nous pèse, ou exprimer à Dieu notre reconnaissance et notre joie.

5. Sortir pour marcher seule ou à deux

Un temps de méditation silencieuse ou un temps de partage avec un-e ami-e ou conjoint en marchant.

On peut participer à plusieurs « ateliers ».

Nous nous retrouvons tous pour le dernier quart d'heure de la rencontre. Les participants peuvent alors mettre dans le feu les papiers/dessins/textes qui représentent le fardeau ou le péché qu'ils désirent « déposer ».

Il n'y a pas de petits groupes de partage ce soir-là.

« CONVERSION ET RÉCONCILIATION »

Textes bibliques pour nous accompagner dans la quatrième semaine

Premier jour : Luc 17.15-16

« L'un des dix lépreux, quand il voit qu'il est guéri, revient et, à pleine voix, dit : « Gloire à Dieu ! » Il se jette aux pieds de Jésus, le front contre le sol, et il le remercie. »

Deuxième jour : Jean 8.36

« Si le Fils vous rend libres, vous serez vraiment libres. »

Troisième jour : 2 Corinthiens 5.20

« Au nom du Christ, acceptez d'être réconciliés avec Dieu. Cela, nous vous le demandons avec force. »

Quatrième jour : Éphésiens 1.3

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ; il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ. »

Cinquième jour : Éphésiens 1.7

« Dans le Christ, par son sang, nous sommes libérés du mal, et nos péchés sont pardonnés, tellement la bonté de Dieu est grande ! »

Sixième jour : Luc 5.31-32

« Jésus leur répond : – Les gens en bonne santé n'ont pas besoin de médecin. Ce sont les malades qui en ont besoin. Je ne suis pas venu appeler ceux qui se croient justes. Je suis venu appeler ceux qui se reconnaissent pécheurs, pour qu'ils changent leur vie. »

Septième jour : Romains 5.1

« Oui, nous avons été rendus justes en croyant, et maintenant nous sommes en paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ. »

**« *La présence presque palpable
de Jésus à mes côtés...* »**

QUAND LE SAINT-ESPRIT NOUS TOUCHE

Témoignages

Voici une petite palette de témoignages de personnes qui se sont ouvertes au Saint-Esprit de manière explicite. Leur diversité manifeste la créativité du Seigneur, qui suscite des expériences plus ou moins fortes, plus ou moins sensibles¹.

À la sortie de mon adolescence, après une période de doutes, j'ai repris à mon compte la foi que m'avaient transmise mes parents. Je me suis mise à lire la Parole, des livres de spiritualité, à prier personnellement. Mais je garde de cette période le souvenir d'un effort personnel et laborieux pour trouver la proximité de Dieu et rendre ma vie en harmonie avec lui.

Un jour, priant seule dans l'église de Taizé, j'ai été saisie par la présence presque palpable de Jésus à mes côtés.

C'était une personne inconnue qui se présentait à moi et mes seules paroles furent : « Dis-moi qui tu es. Je veux te connaître ». M'apparaissait en même temps la vanité de mes connaissances intellectuelles et de mes « efforts de sainteté », face à cette communication que Jésus, de sa propre initiative, faisait de lui-même.

Joie et paix intérieures m'ont accompagnée plusieurs semaines. Mais ce n'est qu'après plusieurs mois que j'ai réalisé combien tout avait changé dans ma vie à partir de cet instant. J'ai appris à me laisser conduire sur le chemin de la Vie et à reconnaître le souffle de l'Esprit agissant autour de moi et en moi.

« Abandon à Dieu... »

Plusieurs années plus tard, ayant découvert le groupe de prière, j'ai suivi les « 7 semaines » et demandé l'effusion de l'Esprit. C'était,

1 La lecture de ces témoignages si différents est une des façons de nous préparer à la prière que nous vivons lors de la 6e soirée, où nous demandons explicitement une nouvelle « effusion » ou « onction » du Saint-Esprit pour les personnes qui en expriment le désir.

pour moi, dire publiquement cet abandon à Dieu que dans mon cœur j'avais fait lors de cette prière à Taizé.

C'était aussi demander que cet Esprit me donne de me mettre au service de mes frères par l'accueil des charismes qui me seraient donnés.

Corinne Protais, Communauté du Chemin Neuf, témoignage paru dans la revue *Tychique* No 97(1992).

Nous avons préparé les « 7 semaines » dans le cadre des cellules paroissiales de service et d'évangélisation. Comme responsables des cellules, nous nous sommes tous engagés activement dans ce projet, ce qui fait que beaucoup des membres de nos cellules ont participé aux « 7 semaines ». Et cela nous a unis, fortifiés et encouragés.

Au départ, nous étions à la fois enthousiastes et un peu craintifs. Nous avons envie de nous ouvrir davantage au Saint-Esprit, et en même temps nous avons tous des souvenirs d'expériences difficiles dans ce domaine.

« Nous ouvrir davantage au Saint-Esprit... »

Nous avons donc pris le temps d'examiner ce qui nous était proposé et cela nous a rassurés. Ces « 7 semaines » sont vraiment un outil qui correspond aux besoins d'une Église telle que l'EERV (Église évangélique réformée du canton de Vaud), et qui correspond aussi à notre culture de réformés vaudois : un moyen idéal pour s'ouvrir au Saint-Esprit en douceur et dans un cadre sécurisé.

Pour moi, ces « 7 semaines » ont été une occasion de nourrir ma relation à Dieu, un peu comme une retraite. Et je me rends compte que notre relation à Dieu a besoin de ces temps mis à part.

Ce que j'ai aimé, c'est l'approche progressive. Les premières soirées ont été pour moi un excellent moyen de revisiter les bases de ma foi. Rien de fondamentalement nouveau, mais un rafraîchissement et une solidification de ce qui était déjà là. Un peu comme un service qu'on fait à sa voiture !

Après une bonne préparation qui a pris plusieurs soirées, nos cœurs étaient prêts à s'ouvrir au Saint-Esprit. Pour moi, sur le moment, il ne s'est rien passé de particulier : juste une grande paix. Et cette paix a continué à m'habiter les jours suivants. D'autres ont ressenti quelque chose de plus ou moins fort au niveau émotionnel. Le Saint-Esprit s'adapte à chacun ; il savait qu'il ne fallait pas trop me bousculer !

« La certitude que le Saint-Esprit habite en moi... »

Chez moi, les choses ont bougé à un autre niveau. Et je peux simplement témoigner des fruits de mon ouverture au Saint-Esprit.

- D'abord s'est installée en moi cette certitude que le Saint-Esprit habite en moi. Je prête davantage attention aux intuitions qu'il me donne, je lui demande plus souvent son inspiration, j'essaie d'être davantage à son écoute. Il y a donc en moi, depuis, une ouverture au Saint-Esprit au quotidien et un désir de me laisser remplir, encore et encore, par le Saint-Esprit.
- Les « 7 semaines » ont aussi renouvelé ma relation au Seigneur et mon désir de le mettre au centre de ma vie. Un des sujets que nous avons abordés, c'est : « Jésus, le Seigneur de ma vie ».
- Elles ont encore enraciné ma confiance en Dieu et en ses promesses. Ce parcours a été une des occasions de réaliser la bienveillance et la tendresse de Dieu à mon égard. Et depuis, je m'attends davantage à lui et je vois qu'il agit !

Évelyne Ansermet, Paroisse évangélique réformée de La Tour-de-Peilz (2018).

Ma rencontre avec le Christ s'est vécue en différentes étapes : dans un premier temps, des « fiançailles avec Dieu » et une certaine approche de la Trinité que j'ai faite dans mon église protestante. Mais cette connaissance restait superficielle, plutôt intellectuelle. Grâce à un ami évangélique dont la vie a été bouleversée et changée par une rencontre avec Jésus Christ, j'ai vécu vraiment une démarche de conversion – un vrai « mariage » si l'on peut dire ! – avec le Christ, qui m'a ouvert les yeux. Je crois que j'ai reçu l'Esprit saint à ce moment-là. Et j'appellerai cette expérience Baptême dans l'Esprit, car je suis mort à moi-même.

Je crois que le Baptême est toujours lié à la mort et à la résurrection. Je lui ai remis ma vie vraiment, lucidement et consciemment. Ensuite, j'ai reçu à Gagnières l'onction de l'Esprit, cette onction que Jésus a vécue à trente ans et qui m'a rééquipé pour le ministère. Je suis arrivé par un des hasards de Dieu à Gagnières, qui en était à ses tout débuts (en été 1972). Nous avons pris l'habitude avec mon épouse de passer les vacances avec la chorale des Pèlerins de Montbéliard, qui est une chorale d'évangélisation.

En arrivant au Centre chrétien de Gagnières, je me suis retrouvé dans un milieu – que l'on qualifierait aujourd'hui de charismatique – où, dans les moments de prière, les charismes s'exerçaient. Je ne connaissais pas du tout cet aspect de la vie chrétienne et évidemment je me suis senti très interpellé. Mais je me demandais où je me trouvais.

« Je me suis senti très interpellé... »

Heureusement, celui qui donnait les enseignements était Thomas Roberts et, quand il s'agissait de clarifier les choses, on pouvait lui faire confiance. Néanmoins, je me suis senti interpellé au point que j'ai relu tout le Nouveau Testament. Car la personne du Saint-Esprit, sans que je l'ignore, n'avait pas une grande place dans ma spiritualité. Par mon Église, j'avais un peu fait la découverte du Père. Par les évangéliques, notamment par un ami, j'avais découvert le Christ mort et ressuscité, vivant aujourd'hui, mais l'Esprit saint était un peu l'inconnu.

À Gagnières, je découvrais des personnes qui parlaient du Saint-Esprit et je le voyais à l'œuvre. En relisant le Nouveau Testament, j'ai bien sûr découvert toute sa place dans les Évangiles, dans les Actes des Apôtres, mais aussi dans les Épîtres. Puis j'ai lu quelques autres livres essentiellement d'inspiration pentecôtiste. (...) Je me suis rendu compte qu'effectivement quelque chose m'avait échappé (...) Je réalisais que Dieu équipait son peuple aujourd'hui d'une façon toute nouvelle, toute particulière, et que le point de départ en était une expérience, une nouvelle expérience.

« Sur le moment, il ne s'est rien passé... »

Après avoir approfondi les textes des Écritures sur le Saint-Esprit, après avoir lu des livres sur les dons spirituels, mon épouse et moi nous sommes approchés de Thomas Roberts et nous lui avons demandé de prier avec nous pour que nous puissions vivre cette expérience que l'on appelait à l'époque « Baptême dans l'Esprit saint ». Sur le moment, il ne s'est rien passé, mais tous deux nous avons fait confiance au Seigneur : Il répondrait à un moment donné. Par la suite, en continuant à lire la Parole de Dieu, j'ai été arrêté d'une façon toute particulière sur certains textes, notamment la finale de Marc 16 : « Voici les signes qui accompagneront ceux qui ont cru ; ils parleront d'autres langues » et ce que Paul écrit aux Corinthiens : « Celui qui parle en langues s'édifie, se construit ». J'avais conscience de ce besoin de construction, d'édification, dans ma vie et le désirais. Je me souviens m'être mis à genoux, en mettant ma Bible devant moi et disant au Seigneur : « Je te fais confiance ; je crois, je veux te servir et si, pour te servir mieux, le parler en langues peut être une aide, je t'en prie, donne-moi aussi cette grâce. » En priant devant Dieu très simplement me sont venus à l'esprit des mots un peu bizarres, particuliers. J'ai d'abord cru que je me mettais moi-même à baragouiner et je n'ai pas attaché une grande importance à ces mots, mais, le soir, en priant avec mon épouse, ces mêmes mots tout à coup me revenaient.

Progressivement, j'ai pris conscience que Dieu m'avait donné le début de ce charisme du parler en langues.

En rentrant dans ma paroisse, j'ai repris contact avec l'équipe d'évangélisation, un groupe de jeunes avec qui nous allions annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus dans le voisinage. Depuis quelque temps, le groupe piétinait et n'était pas très vivant. Avant mon départ en vacances, un des responsables du groupe avait lu un petit livre qui curieusement évoquait dans le dernier chapitre le Baptême dans l'Esprit. Et ce responsable m'avait demandé: « Est-ce que tu ne crois pas que c'est cela qui nous manque? » En bon évangélique, en bon luthérien, je lui avais répondu: « Nous avons reçu tout ce qu'il faut. Il ne nous manque rien. »

Au retour, je leur ai dit qu'il nous manquait sûrement ce que l'on appelle le Baptême dans l'Esprit ou l'Effusion de l'Esprit, ces richesses que l'Esprit saint veut distribuer, donner à son Église. Nous avons fait une retraite où nous avons surtout invoqué l'Esprit saint. Nous lui avons demandé de se manifester, de nous équiper, de nous baptiser dans l'Esprit. Un soir pendant que nous priions, une bénédiction est venue sur toute l'équipe. Tout à coup, les uns et les autres ont été remplis de louange, d'adoration, de joie. Ce fut extraordinaire.

« Remplis d'adoration et de joie... »

Une jeune fille très complexée qui ne parlait presque jamais s'est mise à rire. Elle a continué de rire pendant plusieurs heures sous l'effet de cette joie. Elle, si apeurée, fut pleinement décomplexée. Maintenant, elle est capable d'assurer tout un culte, de prier devant 500 personnes. Ce fut le début d'un ministère renouvelé. Pour définir ce qui s'est passé, je citerais cet homme de Dieu qui, au siècle dernier, a vécu semblable expérience: « Ce n'était rien de neuf, mais tout est devenu neuf. » Il est sûr que les dons spirituels étaient neufs, mais je crois que nous avons surtout vécu un approfondissement de ce qui était présent, approfondissement du désir de prier, du désir de lire la Parole de Dieu, du désir de s'engager pour Jésus.

« La découverte du frère... »

Une des conséquences de cet événement spirituel fut pour moi la découverte du frère. J'étais relativement enfermé dans un milieu luthérien et évangélique. J'ai commencé à découvrir avec émerveillement que le Saint-Esprit ne se cantonnait pas aux Églises protestantes et que même – ô surprise – il était apparemment à l'œuvre dans l'Église catholique : vérification faite, c'était bien lui ! J'ai découvert un chemin d'humilité. J'étais assez conscient jusque-là de ce que j'étais et savais, de ce que je pouvais apporter aux autres. J'ai mieux compris, au contact de tous les milieux auxquels je me suis progressivement ouvert, ce que Luther a écrit sur son lit de mort : « Nous resterons toujours des mendiants ». J'ai à recevoir l'autre tel qu'il est, même s'il paraît pauvre ou insignifiant. Très vite à partir de ce moment-là, des amis tels que le pasteur Jean-Daniel Fischer, le pasteur Thomas Roberts, m'ont encouragé à prendre du temps pour un travail d'évangélisation, au-delà de celui que je faisais, essentiellement en paroisse. Je me suis retrouvé propulsé dans les rencontres œcuméniques, la première convention charismatique interconfessionnelle, les « rallyes de Gagnières » jusqu'à avoir maintenant officiellement un mi-temps pour l'évangélisation. C'est la première fois dans l'Église Luthérienne d'Alsace. C'est une nouveauté que la reconnaissance de ce ministère d'évangélisation.

Pour moi, les dons spirituels sont liés à l'onction du Saint-Esprit et à la nature de Jésus, au baptême dans le Saint-Esprit qui est aussi la nouvelle naissance.

À la nouvelle naissance, je reçois la nature de Jésus, les fruits du Saint-Esprit : la paix, la joie, la douceur, la maîtrise de soi.

Par l'onction de l'Esprit saint (ce que Jésus a vécu à 30 ans), je reçois l'équipement en vue du ministère. Dieu manifesterà alors les charismes les plus nécessaires pour le ministère qui est à exercer.

Henri Hartnagel, pasteur de l'Église Luthérienne d'Alsace, témoignage paru dans *Tychique* No 97 (1992).

L'effusion de l'Esprit saint marque chacun de nous d'une manière très particulière. L'Esprit a une manière unique d'envahir un cœur, de le transformer, de le renouveler. Pour ma part, cette effusion de l'Esprit s'est passée alors que je ne l'attendais pas. Ce fut vraiment un « cadeau » de Dieu à un moment difficile de ma vie.

Vicaire général du Diocèse de Belley, j'étais chargé par mon évêque de suivre le Renouveau. J'ai essayé de faire consciencieusement mon travail et, donc, je participais aux rencontres du Renouveau. Pendant plusieurs années, j'ai suivi, un peu de l'extérieur, avec prudence et réserve. J'admirais ce qui se passait, mais je ne me sentais pas concerné.

Arriva en 1981 le Congrès Eucharistique International, et comme j'étais chargé des pèlerinages, j'ai dû conduire à Lourdes la délégation du Diocèse de Belley. Ce Congrès Eucharistique fut un temps fort de ma vie de prêtre. Et au retour, on me demanda de faire l'enseignement à Neuville, lors d'une rencontre de Renouveau, sur le thème de l'Eucharistie. J'acceptai, mais je fus, peu après, pris de panique à la pensée de devoir parler dans un tel rassemblement. C'est alors que le Seigneur vint à mon aide d'une manière toute particulière.

Lors d'un rassemblement des groupes de prière du Diocèse, à La Chanal, je me sentis poussé à demander la prière des frères. J'étais un peu au creux de la vague, il n'y avait de sortie que par le haut.

« Demander la prière des frères... »

Me mettre à genoux devant des frères pour leur demander de prier pour moi était une démarche très difficile à faire. J'étais celui qui, dans tous les rassemblements, représentait l'évêque. Je me voyais mal, mendiant la prière des frères. Malgré toutes les réticences intérieures, je fis cette démarche. Et au cours de l'intercession des frères, quelque chose s'est passé en moi. J'abandonnais ma vie entre les mains du Seigneur et je lui remettais toutes les difficultés et toutes les entraves.

Alors que je voulais me contenir, les larmes ont coulé abondamment. J'étais bien pauvre devant ces frères et sœurs, en pleurant comme un gosse. Il y eut des paroles données pour moi. Je ne me souviens que d'une seule parole, celle d'une petite fille qui était tout près de moi et qui m'a dit dans son langage : « Tu sais, il ne faut pas t'en faire ». (...) J'ai tout à coup relativisé tout ce que j'étais et tout ce que je faisais et j'ai compris que c'est Dieu qui fait tout. Les larmes continuaient à couler, j'en étais un peu gêné, mais je ne pouvais pas faire autrement.

« **Désir de prière et goût de la Parole...** »

Avec cette effusion de l'Esprit, que je n'avais pas programmée, m'est venu le désir de la prière beaucoup plus intense, alors que j'étais surtout préoccupé par l'action, et le goût renouvelé de la Parole de Dieu. Pendant plusieurs semaines, ce goût et ce désir de la prière me réveillaient la nuit.

Mon ministère fut transformé. Le lendemain, je prêchais devant une assemblée d'anciens élèves d'un Collège et je fus surpris par l'intensité de la prédication. (...) J'ai touché du doigt alors, que c'est l'Esprit et l'Esprit seul qui peut toucher les cœurs et convertir.

Georges Druguet, prêtre, témoignage paru dans *Tychique* No 97 (1992).

« **Une irruption de l'Amour...** »

Comment parler de l'expérience inoubliable de l'effusion de l'Esprit... ? La seule expression que j'aie pu utiliser, lorsque j'ai accepté de m'ouvrir sur ce sujet, est celle-ci : une irruption de l'Amour dans mon existence très humaine. Cette expression reste bien fade, bien maladroitement et même bien peu adéquate. L'irruption exprime la soudaineté, la violence, la stupéfaction... Et pourtant, ne l'avais-je pas attendue cette visite ?

Chrétien engagé depuis bien des années, j'avais été marqué, passionné, par les nombreux témoignages de vies transformées qui étaient donnés à ce moment-là (c'était dans les années 60) dans les églises évangéliques que je fréquentais fidèlement : des hommes et des femmes bouillant de vie, racontant les prodiges du Seigneur, n'étaient pas rares, et l'on parlait déjà de ces chrétiens évangéliques « pentecôtisants », terme bien peu élégant certes, mais qui rendait un hommage discret, et un peu embarrassé, aux frères pentecôtistes ! La grande découverte et le grand débat étaient que le Saint-Esprit était encore, comme à la Pentecôte, capable d'énergiser son peuple, notamment en manifestant en son sein des signes et des prodiges de puissance. On sentait bien que le rejet, qui avait été souvent méprisant, du pentecôtisme avait laissé une aspiration enfouie, mais encore vivace d'« autre chose »... Ainsi, et malgré les réactions, les contestations, et même les divisions, j'avais opté pleinement pour cette vision dynamique d'une Église qui retrouverait sa jeunesse oubliée ! J'avais déjà « choisi mon camp », ce choix avait entraîné des orientations dans mes attaches ecclésiales et j'avais « fait le pas »...

Mais d'expérience personnelle concrète, point ! Je n'avais pourtant pas économisé mes efforts, de prière, de jeûnes, d'études de la Parole, de participation aux grandes manifestations où « ces choses » se passaient ! En vain ! J'avais beau m'examiner moi-même sans concession, me lamenter et m'humilier, cela ne changeait rien ! J'en vins alors à reprendre à la base l'étude de cette doctrine du Saint-Esprit, à sonder tous les obstacles possibles, dans ma vie comme dans mon environnement, à me persuader que Dieu était fidèle et bon et que je n'avais donc pas à douter qu'il veuille m'accorder les mêmes grâces qu'aux autres. La seule hypothèse qui me vint alors à l'esprit était que ce baptême dans l'Esprit saint m'avait sans doute été accordé, à mon insu, sous une forme atténuée, et sans doute que les dons spirituels étaient présents dans ma vie, incognito... Ce genre de raisonnement m'a réconforté et m'a redonné confiance. Grâce à cela, je pus continuer à assumer dans mon église des responsabilités suivies (...)

À ce moment-là vint dans notre petite assemblée la conviction qu'il nous fallait évangéliser, témoigner plus ouvertement de notre foi : après avoir examiné cette question, notre choix s'est fixé sur une évangélisation par un stand de littérature biblique sur un marché proche de notre habitation, laquelle servait alors de lieu de rencontre habituel de notre église-maison. Le jour dit, un samedi après-midi, nous nous sommes donc installés avec une petite table pliante et un assortiment de Bibles, Nouveaux Testaments et littérature d'évangélisation. Nous étions un peu émus, mais cette émotion devint de plus en plus intense quand je me rendis compte qu'une grande quantité de personnes travaillant dans la même usine que moi passaient non loin du stand, jetant des regards surpris, parfois scandalisés ou moqueurs vers cet ingénieur qui se trouvait ainsi dans une position si incongrue ! J'ignore si le personnel que j'avais sous mes ordres s'était alors donné le mot, mais ils furent très nombreux cet après-midi à passer « par hasard » à proximité ! Les relations sociales n'étaient sans doute pas ce qu'elles sont actuellement. À cette époque, l'ingénieur était une personnalité en vue dans la hiérarchie sociale, c'était un bourgeois, une sorte d'allié du patronat, bref un homme qu'il valait mieux craindre et respecter, mais qu'on ne s'attendait pas à trouver dans le rôle d'un quelconque camelot.

D'abord gêné, bafouillant, puis affichant une certaine désinvolture, je pris peu à peu de l'assurance pour relever le défi spirituel et nous terminions cette équipée réjouis et reconnaissants d'avoir pu, même humblement, annoncer le salut en Jésus-Christ.

Je ne pensais donc à rien d'autre ce soir-là en me mettant au lit qu'aux prolongements possibles de ce baptême de feu sur le front de l'évangélisation ! Et c'est pourtant cette nuit-là que je fis l'expérience incroyable d'une visitation dont le caractère inattendu, puissant et doux à la fois, profond et léger, échappe à toute analyse et à toute explication raisonnée.

« *L'expérience incroyable d'une visitation...* »

Dès cette nuit-là, je sus que Dieu est, qu'il est bon, puissant et tendre, éternel et présent, totalement autre et pourtant très concret (ma femme me dit qu'elle sentait le lit bouger sous nos corps!)

Une telle irruption laisse des traces profondes dans une vie : ma première pensée le lendemain fut que, même si une preuve scientifique m'était apportée que Dieu n'existe pas, je ne pourrais d'aucune façon la recevoir puisque j'étais passé de la foi à l'évidence. Ensuite, ce fut comme un regard jeté « de l'autre côté » dans ce merveilleux univers d'amour, de douceur, de lumière et de sérénité, univers où rien n'est comme ici...

Une suggestion que m'apporte cette expérience m'est restée comme un trait de feu, une loi spirituelle fondamentale : Dieu ne s'achète pas ! Toutes choses bonnes viennent de lui, nous dit sa Parole ; et pourtant des chrétiens tentent d'arracher sa bénédiction : je me souviens d'avoir dévoré de nombreuses brochures pieuses dans lesquelles on nous expliquait « quel prix payer pour un ministère de puissance » ou « comment renoncer à tout pour gagner la perle précieuse » ; ces assertions ont souvent pour base l'expérience authentique faite par leur auteur, pour but très louable d'aider les autres chrétiens à entrer dans tout l'héritage promis et pour base un certain nombre de citations bibliques. Je pense pourtant que tout cela doit être considéré avec beaucoup de prudence et sans nous laisser entraîner en dehors du chemin bien balisé de l'analogie des Écritures. La prière est d'abord combat contre nous-mêmes, parfois contre l'adversaire, – pourvu que nous nous souvenions qu'il est un adversaire vaincu – jamais contre Dieu qui est toujours un Dieu miséricordieux et juste, un Père qui, beaucoup plus que nous-mêmes, désire notre équilibre, notre bonheur, notre plénitude. À lui seul la Gloire !

Ce baptême de feu a-t-il fait pour autant de moi un être à part, exempt du lot commun sur le plan du combat de la foi, de la nécessité de persévérer ? Est-ce un brevet de sainteté ? Absolument pas ! Si même je l'affirmais, mes proches, ma femme et mes enfants en premier lieu, pourraient aisément me contredire ! Mais ce dont je peux néanmoins témoigner, c'est qu'il y a eu un « avant » et un

« après », et que cette expérience inoubliable me permit d'entrer dans une certitude intérieure profonde, apaisante ; je ne sais ce qu'a vécu André Frossard, mais je me reconnais bien dans son expression : « Dieu existe : je l'ai rencontré ! ».

Henri Lefebvre, témoignage paru dans *Tychique* No 97 (1992).

Avant d'aborder le sujet de l'effusion de l'Esprit, il me paraît utile, en guise d'introduction, de décrire le contexte dans lequel elle me fut donnée et qui en constitue comme une préparation lointaine, en creux, si je puis dire.

J'avais été envoyé par mes Supérieurs à Madagascar en 1970. Ce fut pour moi une grande joie. L'année se passa à l'école de langue, dont je sortis assez satisfait de mon malgache ! Il n'y avait plus qu'à le pratiquer en brousse où j'espérais bien être envoyé par le Père Provincial. Mais le Seigneur me voulait ailleurs. De fait, je fus envoyé à Tananarive pour régulariser et unifier les finances des différentes Missions de la Compagnie.

Ces quelques années furent pour moi très austères. D'abord parce que m'occuper des comptes à longueur de journée est assez desséchant ! Et ils m'isolaient des autres. Je me trouvais éloigné des missionnaires, dont les préoccupations sont tout autres que comptables, et de plus en plus séparé des Pères et Frères malgaches du fait de la langue. Mais elles me préparaient, à mon insu, à l'effusion de l'Esprit que je devais recevoir, car, venant en France chaque année à cause des occupations comptables qui m'étaient confiées, je découvrais les groupes de prière du Renouveau à Paris, à Lille, à Toulouse. J'y allais par curiosité. Ils me séduisirent, et je résolus de continuer à les fréquenter à Madagascar, voire même à y demander l'effusion de l'Esprit.

De retour à Madagascar, je m'inscrivis aux « 7 semaines » de préparation à l'effusion de l'Esprit. (...) Je compris vite combien la conversion qui m'était demandée devait être radicale. Il fallait aller

jusqu'au bout de l'amour, du don de soi. Mon travail lui-même ne devait plus être seulement le mien propre, mais d'abord et surtout celui de Dieu. En l'accomplissant tête baissée, je me repliais sur moi-même et je me fermais à Dieu, sans m'en rendre bien compte. Il fallut plusieurs semaines pour m'en apercevoir. Les doutes sur l'aventure dans laquelle j'étais engagé m'envahissaient, motivés par les constats d'échec antérieurs. (...) Je commençais à comprendre que depuis 50 ans de vie religieuse, je n'avais fait qu'entr'ouvrir ma porte au Seigneur, pour ne pas être trop gêné probablement par lui dans mon intérieur.

« Je n'avais fait qu'entr'ouvrir ma porte... »

Au fond, je n'avais fait que flirter avec lui ! Comment faire maintenant et que faire ? (...)

Au plus fort de cette crise, j'ai donc exposé au groupe que je fréquentais mon état d'âme, mon embarras, mes hésitations et, au fond, ma lutte contre Dieu, le démon ou moi-même. Mais je ne reçus que de bons conseils humains... Comme c'était alors le début du carême, je pensais profiter de ce temps pour mieux me préparer à l'effusion de l'Esprit. Des circonstances inattendues m'obligeant à avancer mon séjour en France m'amènèrent à demander l'effusion de l'Esprit la semaine suivante. Je compris alors que le Seigneur n'avait que faire de nos préparations trop minutieuses, comme si elles devaient favoriser sa réponse d'amour. Il nous demande surtout de lui offrir avec confiance la conscience de notre pauvreté. Au jour fixé, au cours de l'Assemblée de prière, je demandais donc l'effusion de l'Esprit, explicitant les raisons de cette demande : la pauvreté de ma prière, l'enfermement en moi-même dans mon travail. Je demandais au Seigneur qu'il ouvre mon cœur à la louange, qu'il me donne son Esprit afin de pouvoir lui dire « Père » en vérité, et vivre vraiment en fils dans son Fils.

« Pouvoir lui dire « Père » en vérité, et vivre vraiment en fils... »

Je ne demandais pas cela pour ma satisfaction personnelle, mais afin que son Amour, par moi, puisse rayonner sur le monde. J'ajoutais que mon âge et mes fonctions ne me permettaient pas un grand rayonnement extérieur, mais que je demandais cette force douce et humble de Jésus-Christ, qui s'est montré docile à la volonté de son Père jusqu'à la mort sur la Croix, pour y faire resplendir son Amour. (...)

Un long silence suivit ! Puis quelques-uns des présents m'imposèrent les mains, chantèrent et exprimèrent leur prière, en reprenant et développant les thèmes abordés dans ma propre prière, comme autant d'harmoniques d'une symphonie dont le sens est précisé et qu'il unifie. Quelques paroles tirées de l'Écriture Sainte me furent alors données, qui ne m'ont pas spécialement interpellé, mais que j'ai notées :

« Ne crains pas, tu comptes beaucoup à mes yeux... »

« Tu as été affermi. Affermis maintenant tes frères... »

« Une force d'en haut vous revêtira et vous serez mes témoins... »

« Rayonne, Seigneur, par notre frère, à son insu... »

Mais ce qui m'a le plus remué, ce fut le chant en langues, prononcé derrière moi, par une voix que je n'ai pas reconnue et qui pénétrait en moi comme si c'était en moi qu'il résonnait.

« *Le chant en langues...* »

Ce chant très harmonieux était si insistant qu'il me parut indiscret, comme s'il voulait violenter ma liberté ! Et je me surpris, disant en moi-même : « Eh bien, il ne manque plus que cela ! Voilà que je vais parler en langues. » Ce dont je n'avais jamais été très friand jusqu'alors, préférant le don de l'amour à celui des langues, comme s'ils s'opposaient ! Mais j'étais tellement charmé par cette louange au Père que je l'écoutais avec attention, de tout mon être, comme un enfant qui écoute parler sa mère, cherche à l'imiter, mais reste impuissant et silencieux, ne gardant en lui-même qu'un immense désir inassouvi, faute de pouvoir s'exprimer.

Je puis dire que c'est alors qu'a été déposé en moi le désir de la louange. Mais rien n'était changé extérieurement et je sortis de cette réunion presque déçu, me disant cependant que l'effusion de l'Esprit devait être une expérience de foi et qu'il me fallait croire qu'un goût et une force nouvelle avaient été déposés en moi par la prière de mes frères et l'Amour de Dieu. Mais ce n'étaient encore que des germes sur lesquels il fallait veiller pour qu'ils fleurissent et s'épanouissent.

Cette germination fut lente, dans un climat de foi, qui ne supprimait certes pas les doutes et les inquiétudes. Il m'arrivait de penser par exemple que tout ce que j'avais vécu au cours de l'effusion de l'Esprit n'était qu'impressions sensibles sans réalité objective. Ou bien je me demandais si le fait de n'avoir observé aucun changement en moi, de n'avoir pas encore reçu le don des langues, ne provenait pas de mes mauvaises dispositions. (...)

Bref, il fallait simplement patienter dans la foi en l'Amour de Dieu qui nous conduit, et marcher derrière lui, au lieu de vouloir marcher devant.

Progressivement, la prière devint ainsi plus facile, au point qu'il m'arrivait de rester dans ma chambre pendant le repas, à l'insu de mes frères, pour y faire une heure d'oraison agrémentée d'un verre d'eau ! Dans cette vie de prière plus intense, l'Esprit me poussait à la fois à la louange de Dieu et au service des autres, m'orientant ainsi doucement vers l'attitude du Christ, tout unifiée dans l'amour : l'amour du Père, et l'amour des hommes, auxquels il révélait l'amour du Père.

Un petit fait fut pour moi un signe du Seigneur : un jour, faisant mon action de grâces, après l'Eucharistie, seul dans ma chambre, désirant que mon intelligence ne réfléchisse pas trop, que mon imagination ne s'envole pas dans des rêves et que ma sensibilité ne s'excite pas, je me suis surpris en train de fredonner un charabia inintelligible et ridicule, comme un enfant qui ne sait pas parler (c'était le parler en langues ! Ndr). Il libérait un peu le désir de louange – que je portais en moi sans pouvoir l'exprimer – et me faisait du bien. C'étaient les balbutiements de l'enfant, mais que le

Père comprenait et agréait. Cette modeste expérience m'a donné l'espérance que plus profondément le Seigneur pouvait agir en moi et y ferait mûrir des fruits... Lesquels? Est-il possible de les décrire? C'est ce que je vais essayer de faire en conclusion.

L'action de grâces est maintenant le climat intérieur qui m'habite. Le chemin n'est pas long de l'action de grâces à la louange. Car si Dieu m'aime ainsi, c'est qu'il est amour. Et cet Amour mystérieux et infini qui le définit, j'en prends conscience peu à peu, et j'y crois de plus en plus.

« *Cet Amour mystérieux et infini...* »

Il se chante sur tous les tons parce qu'il unifie tout. Un mot simple, mais plein de résonances, en résume les expressions multiples : la louange. Et j'en ai eu la révélation au moment de l'effusion de l'Esprit.

Une autre trace de celle-ci dans ma vie intérieure, c'est sa dimension fraternelle. Je ne peux oublier que c'est par la prière de mes frères que j'ai reçu l'effusion de l'Esprit. Ce besoin de partage, d'entraide réciproque, que je ne portais pas dans ma vie active d'autrefois, est pour moi maintenant essentiel à ma vie d'enfant de Dieu.

Au fond, c'est peut-être bien dans ce mot « enfant » que je résumerais volontiers pour moi le fruit essentiel et durable de l'effusion de l'Esprit : m'efforcer de devenir de plus en plus ce que j'ai vécu alors « prophétiquement », c'est-à-dire ce petit enfant émerveillé qui écoute, au milieu de ses frères, l'Esprit s'exprimer dans la simplicité et la beauté de l'Amour et qui, faute de pouvoir l'imiter, bégaye sa réponse d'amour dans les petites tâches quotidiennes qui lui sont demandées.

Étienne Pillain, Jésuite, témoignage paru dans *Tychique* No 100 (1992).

« Dieu suscite une grande diversité ! »

*Ô roi céleste, Consolateur,
Esprit de Vérité
Toi qui es partout présent
Et qui emplis tout,
Trésor de biens et donateur de vie,*

*Viens et demeure en nous,
Purifie-nous de toute souillure
Et sauve nos âmes, Toi qui es bonté.*

Hymne issu de la liturgie byzantine.

QUE FAIT LE SAINT-ESPRIT ?

Dans le parcours des « 7 semaines », le contenu de ce chapitre est transmis lors de la cinquième des 7 soirées.

Pour répondre à cette question, je vous propose de nous baser sur un seul chapitre de la Bible: 1 Corinthiens 12.

Vous imaginez bien qu'il est impossible d'enfermer le Saint-Esprit dans un seul chapitre... Mais vous constaterez peut-être avec moi que ce chapitre pose des repères solides pour avancer dans la vie de l'Esprit.

« Au sujet des phénomènes spirituels, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance. » 1 Corinthiens 12.1 (TOB).

Paul parle des *pneumatika*, qu'on pourrait traduire par l'expression « réalités spirituelles ». Oui, au sujet de l'œuvre de l'Esprit, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance.

Souvenez-vous des disciples d'Éphèse, qui ne savaient pas que l'Esprit saint existait (Actes 19.2). Aujourd'hui, on sait que le Saint-Esprit existe, mais on n'est pas très au clair à son sujet.

Voilà pourquoi le parcours des 7 semaines propose de clarifier son œuvre avant de nous encourager à l'accueillir dans nos vies, que ce soit pour la première ou pour la millième fois !

1. L'Esprit saint nous centre sur Jésus

« Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous étiez entraînés, comme au hasard, vers les idoles muettes. C'est pourquoi je vous le déclare : personne, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, ne dit : « Maudit soit Jésus », et nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur », si ce n'est par l'Esprit saint. » 1 Corinthiens 12.2-3 (TOB).

« Vous étiez entraînés », menés irrésistiblement... C'est une allusion aux cultes païens et à leur grande force émotionnelle et fusionnelle. On constate quelque chose de cette force quasi irrésistible dans certains concerts ou certaines manifestations de foule: les gens sont littéralement « entraînés » par l'émotion.

Pour Paul, le critère d'une authentique expérience du Saint-Esprit, ce n'est pas l'intensité de l'expérience, mais son contenu : **personne ne peut dire « Jésus est Seigneur », si ce n'est par le Saint-Esprit.** Et réciproquement : si quelqu'un dévalue ou rejette Jésus, on peut être sûr que ce n'est pas l'Esprit saint qui parle.

Le Saint-Esprit met en valeur Jésus, le Christ, comme l'atteste la première épître de Jean :

« Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu ; car beaucoup de prophètes de mensonge se sont répandus dans le monde. À ceci vous reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est l'esprit de l'antichrist, dont vous avez entendu annoncer qu'il vient, et dès maintenant il est dans le monde. » 1 Jean 4.1-3.

Il me semble important de souligner que le Saint-Esprit ne se manifeste pas forcément de façon extraordinaire.

« Le Saint-Esprit ne se manifeste pas forcément de façon extraordinaire... »

On a parfois des complexes quand on lit les témoignages de personnes exceptionnelles, qui ont vécu des expériences très intenses avec Dieu. Pour désamorcer ces complexes, souvenons-nous de l'expérience d'Élie (1 Rois 19) : cette fois-là, Dieu n'était pas dans le vent (comme à la Pentecôte) ; il n'était pas dans le tremblement de terre (comme au Sinaï) ; il n'était pas dans le feu (comme au Carmel) ; il était dans le « *bruissement d'un souffle tenu* » (1 Rois 19.12 TOB).

L'intensité émotionnelle d'une expérience ne garantit pas son authenticité ; c'est plutôt son contenu « christologique » qui permet de la valider comme expérience de l'Esprit saint.

2. L'Esprit suscite la diversité

« Il y a diversité de dons de la grâce (charisma), mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères (diakonia), mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action (energèma), mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. »

1 Corinthiens 12.4-6.

- **v. 4 :** il y a une grande diversité de charismes, donnés par le même Esprit.

Mais il n'y a pas que les charismes !

- **v. 5 :** il y a une grande diversité de ministères, donnés par le même Seigneur. Paul en fait la liste dans Éphésiens 4.11 : apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et catéchètes (TOB) ou enseignants. Et la liste n'est pas exhaustive...

Mais il n'y a pas que des charismes et des ministères !

- **v. 6 :** il y a une grande diversité de « modes d'action » (TOB) ou « d'activités » (BFC) et c'est le même Dieu qui « suscite » – littéralement « énergiè » – tout en tous. Oui, Dieu suscite une créativité sans bornes chez ses enfants : dans le domaine de la réflexion, des arts, des activités.

Nous avons, nous, de la difficulté à accepter la diversité. Nous voudrions vivre la même expérience ; avoir le même don ou le même impact que telle ou tel.

Ou, à l'inverse, cela nous gêne que tel ou telle ait fait une expérience différente de la nôtre, ou bénéficie d'une capacité ou d'un rayonnement différents des nôtres.

D'après 1 Corinthiens 14, les Corinthiens semblent préférer le parler en langues. C'est un don qui est plusieurs fois mentionné dans les Actes des Apôtres comme une des toutes premières manifestations de l'Esprit chez quelqu'un (à commencer par la Pentecôte). C'est rudement précieux – dit Paul – mais ça n'édifie que celui qui parle en langues. Il y a bien d'autres manifestations de l'Esprit qui construisent la communauté :

3. L'Esprit donne des charismes

« À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. À l'un, par l'Esprit, est donné une parole de sagesse, à l'autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; à l'un, dans le même Esprit, c'est la foi; à un autre, dans l'unique Esprit, ce sont des dons de guérison; à tel autre, d'opérer des miracles, à tel autre, de prophétiser, à tel autre, de discerner les esprits, à tel autre encore, de parler en langues; enfin à tel autre, de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui le met en œuvre, accordant à chacun des dons personnels divers, comme il veut. » 1 Corinthiens 12.7-11.

Nous n'allons pas définir chacun de ces charismes. Voici juste deux exemples :

1. La « parole de sagesse » est une parole, inspirée par l'Esprit, qui permet de débloquer une situation.

Dans l'Évangile de Jean, au chapitre 8, les scribes et les pharisiens cherchent à piéger Jésus. Ils lui amènent une femme surprise en flagrant délit d'adultère et ils lui rappellent que Moïse a prescrit de lapider ces femmes-là. « Et toi, qu'en dis-tu ? » demandent-ils (v. 5). Jésus est mal pris. S'il conteste Moïse, il est grillé : les scribes et les pharisiens pourront l'accuser d'infidélité à la loi.

S'il confirme Moïse, il contredit son message de miséricorde... Alors, il prend le temps de répondre. Il trace des traits sur le sol, puis il pose cette parole libératrice : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » (v.7).

C'est cette parole inspirée qui a permis de débloquer la situation... Je suis sûr que l'Esprit a suscité d'autres « paroles de sagesse » dans vos familles, vos groupes, vos conseils.

« C'est cette parole inspirée qui a permis de débloquer la situation... »

2. Le « discernement des esprits » est une capacité, donnée par le Saint-Esprit, de discerner non seulement le contenu, mais la source d'une parole ou d'un comportement.

Dans Actes 16.16-18, Paul et ses compagnons sont « talonnés » par une jeune fille qui n'arrête pas de crier :

« Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent la voie du salut. » v. 17.

Le contenu de son appel est impeccable. Ce serait génial d'avoir des gens qui préparent le terrain comme cela !

Mais Paul discerne que la jeune fille qui crie cela n'est pas libre. Elle est squattée par un esprit. Alors « Paul finit par se retourner et dit à l'esprit :

*« Au nom de Jésus Christ, je te l'ordonne : Sors de cette femme ! »
Et, à l'instant même, l'esprit sortit. »* v. 18.

Pour un exemple de don de guérison, voir Actes 3.1-8.

Pour un exemple de « miracles », voir Actes 4.30 ; 13.6-12.

4. L'Esprit suscite la communauté

« En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ? Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? » 1 Corinthiens 12.12-17.

L'image du corps permet d'articuler (c'est le cas de le dire !) la diversité et l'unité. Mieux encore : la communauté. Oui, l'Esprit saint suscite la communauté.

Mais je ne développerai pas cette affirmation ici, car elle sera explorée au chapitre 10.

Baptême du Saint-Esprit ?

J'attire votre attention sur le verset 13 :

« Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps... »

Pour Paul, c'est évident que tous les chrétiens ont reçu le baptême de l'Esprit. Tous... sinon ils ne feraient pas partie du corps du Christ :

*« Tous, Juifs et non-Juifs, esclaves et personnes libres, nous avons reçu le baptême dans un seul Esprit Saint, **pour former un seul corps.** »* 1 Corinthiens 12.13 (PDV).

Tous... à moins d'être dans la situation des disciples d'Éphèse : des croyants sincères, mais ignorants des réalités spirituelles.

Pour éviter les disputes théologiques autour du terme « baptême du Saint-Esprit », je vous propose de nous en tenir à ce que dit l'apôtre Paul : tous les chrétiens ont reçu le baptême du Saint-Esprit. C'est la base de la vie chrétienne.

Par contre, tous ne sont pas remplis du Saint-Esprit. Nous nous sommes peut-être dégonflés avec le temps... Paul appelle donc tous les chrétiens à être remplis de l'Esprit, toujours à nouveau.

« Soyez remplis de l'Esprit ! »

À quoi pouvons-nous nous attendre ?

Que va-t-il se passer pour vous si vous demandez ainsi à l'Esprit saint de vous remplir ?

Je résume très schématiquement les témoignages présentés dans le chapitre précédent. Parmi les six personnes :

- une seule a vécu quelque chose d'émotionnellement très fort (elle a pleuré) ;
- une a vécu quelque chose de spirituellement très fort (elle a perçu la présence de Dieu) ;
- deux ont été touchées par une parole ou un chant en langues donnés par une des personnes qui priaient pour elles ;
- plusieurs n'ont rien ressenti quand on a prié pour elles ;
- mais toutes et tous ont vu des fruits par la suite, parfois longtemps après la prière pour une nouvelle effusion de l'Esprit :

deux personnes ont parlé en langues dans les mois qui ont suivi ;
plusieurs ont reçu un désir tout neuf de lire la Bible et de prier ;
plusieurs ont découvert l'importance de la communauté ;
plusieurs ont reçu une force nouvelle pour prêcher ou témoigner ;
l'une d'elles a reçu cette « conviction inébranlable que Dieu est, qu'il est bon, puissant et tendre, totalement autre et pourtant très concret ».

Je ne peux que vous encourager à ouvrir la porte à l'Esprit, comme tout à nouveau.

« Ouvrir la porte à l'Esprit... »

Questions pour approfondir ou partager en groupe

- Avez-vous un écho par rapport à la rencontre précédente (« réconciliation ») ?
- Quelle est l'œuvre du Saint-Esprit qui me touche le plus ?
- Qu'est-ce qui pourrait m'aider à m'ouvrir davantage au Saint-Esprit ?
- Qu'est-ce qui me retient ?

« LA PLÉNITUDE DE L'ESPRIT »

Textes bibliques pour nous accompagner dans la cinquième semaine

Premier jour : Jean 14.16-17

« Et moi, je prierai le Père. Et il vous donnera quelqu'un d'autre pour vous aider, quelqu'un qui sera avec vous pour toujours : c'est l'Esprit de vérité. »

Deuxième jour : Actes 2.33

« Dieu l'a fait monter jusqu'à sa droite, il (Jésus) a reçu du Père l'Esprit Saint promis et il nous l'a donné. Voilà ce que vous voyez et entendez maintenant. »

Troisième jour : Luc 11.13

« Vous, vous êtes mauvais, et pourtant vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. Alors ceci est encore plus sûr ; le Père qui est au ciel donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Quatrième jour : Actes 5.32

« ... L'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

Cinquième jour : Romains 8.11

« Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous. »

Sixième jour : Jean 7.37-39

« Jésus, debout, dit d'une voix forte : – Si quelqu'un a soif, il peut venir à moi et boire. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau couleront de son cœur, et cette eau donne la vie. On lit cela dans les Livres Saints. Par ces mots, Jésus parle de l'Esprit de Dieu. Ceux qui croient en Jésus vont recevoir cet Esprit. »

Septième jour : Éphésiens 5.18

« Soyez remplis de l'Esprit Saint ! »

SOYEZ REMPLIS DE L'ESPRIT !

Dans le parcours des « 7 semaines »,
le contenu de ce chapitre est transmis lors de la sixième des 7 soirées.

Les textes bibliques sont catégoriques : Dieu veut nous donner son Esprit.

Prenez par exemple l'Évangile de Jean :

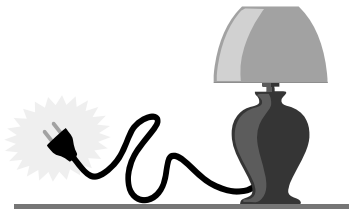
« Moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet/ Défenseur/Consolateur/Avocat. » Jean 14.16-17.

De qui parle Jésus ?

« ... un autre Défenseur, qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité ! ».

Est-ce que le Père lui a refusé ce qu'il demandait ?

L'Esprit saint est donné aux disciples de Jésus, c'est sûr !!! Alors, pourquoi sont-ils si peu brillants ??? Comme cette belle lampe éteinte !



Pour plusieurs raisons que cette lampe va me permettre d'illustrer.

Le courant est là, dans cette prise. C'est sûr ! Mais la lampe est trop loin de la prise. Elle ne peut pas être connectée parce qu'elle est trop loin...

Vous comprenez pourquoi, dans les premières étapes de notre parcours, nous avons parlé de l'amour du Père, du ministère de Jésus (Sauveur et Seigneur) ?

Vous comprenez pourquoi nous avons entendu son appel à nous laisser réconcilier avec Dieu ?

C'est en nous approchant de notre Père, avec Jésus comme guide, que nous pouvons recevoir le Saint-Esprit. Tous les trois font équipe, indissolublement : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

**« Le choix de nous ouvrir
pleinement à la présence de Dieu... »**

Maintenant, ma lampe est connectée... mais elle ne s'allume toujours pas... Pourquoi ?

Il faut actionner l'interrupteur ! Pour nous, l'interrupteur, c'est ce choix intérieur de nous ouvrir au Saint-Esprit. Le choix de ne pas nous laisser bloquer par les peurs et les déceptions du passé. Le choix de nous ouvrir pleinement à la présence de Dieu dans notre vie.

Maintenant, ma lampe est connectée, l'interrupteur est allumé, mais je ne vois toujours pas de lumière... Pourquoi ?

Parce que l'ampoule est mal vissée ! N'allez pas interpréter cela de manière perfectionniste, comme s'il fallait que je sois parfait pour que l'Esprit saint vienne chez moi. Mais le fait est qu'il y a parfois des choses à mettre en ordre dans ma vie pour que l'Esprit puisse rayonner librement.

« *N'attristez pas le Saint-Esprit* » nous dit Paul dans Éphésiens (4.30). D'après les versets qui précèdent et qui suivent ce conseil, il y a des choses toutes bêtes qui peuvent attrister le Saint-Esprit :

- de la malhonnêteté (28)
- des paroles malsaines (29)
- de l'amertume, de l'animosité, de la méchanceté (31)

« *N'attristez pas le Saint-Esprit !* »

Il suffit d'un rien pour empêcher l'ampoule de briller. Il suffit aussi d'un petit rien pour demander pardon à Dieu, laisser tomber ce qui est faux et revenir de tout cœur à la lumière !

Oui, Dieu notre Père veut nous donner son Esprit pleinement. Dieu désire nous remplir de son Esprit. Il s'agit non seulement d'une promesse, mais d'un appel de sa part :

« *Soyez remplis de l'Esprit !* » Éphésiens 5.18.

Regardez ces vases ! Ils sont tous différents...

Ils ont tous été nettoyés (cf. notre démarche pendant la quatrième semaine) et Dieu veut les remplir tous de son Esprit.

Regardez ces vases ! Si je les remplis d'eau, la merveille, c'est que l'eau épouse la forme du vase...



Humilité de Dieu : l'Esprit respecte chacune de nos personnalités, avec ses limites et ses points forts. Il n'y a qu'à voir les différents prophètes de la Bible : tous remplis de l'Esprit, ils ont pourtant chacun leur style et leur message.

« *L'Esprit respecte nos personnalités...* »

Ce vase-ci ne se laisse pas remplir. Il a un magnifique bouchon ! Comment appeler ce bouchon ?

Esprit critique ? Révolte ? Incrédulité ?

Celui-là ne se laisse pas non plus remplir parce qu'il est déjà plein. Je me souviens de l'expérience vécue par un pasteur qui désirait ardemment que Dieu le remplisse de son Esprit. Il a compris que Dieu ne le pouvait pas parce qu'il était déjà trop plein de lui-même ! Pour accueillir l'Esprit, il faut un cœur de pauvre et des mains ouvertes...

Quand il écrit « *Soyez remplis de l'Esprit!* », l'apôtre Paul utilise une forme verbale grecque qu'on appelle un impératif passif : c'est un **impératif** – donc nous avons quelque chose à faire – mais un impératif **passif** – donc nous avons à nous laisser faire : « *Soyez remplis!* = faites en sorte de vous laisser remplir ! » On trouve cette même articulation entre notre action et l'action de Dieu dans cet appel que le Seigneur adresse à son peuple dans le Psaume 81 :

« *C'est moi le SEIGNEUR, ton Dieu, qui t'ai fait monter d'Égypte.
Ouvre grand la bouche et je la remplirai!* » v.11.

Nous nous ouvrons... et Dieu remplit.

Est-ce que vous êtes prêts à faire **un acte de foi** maintenant ?

Un acte de foi

Croire que Dieu veut vous remplir de son Esprit, comme tout à nouveau. Une fraîche rosée ! Une onction renouvelée ! Une effusion bienfaisante !

C'est un acte de foi : j'y crois même si je ne sens rien...

C'est un acte de foi nourri par la Bible :

« La foi vient de ce qu'on entend. Et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ » nous dit la Bible (Romains 10.17).

Or la Parole du Christ me dit que nous qui sommes mauvais savons donner de bonnes choses à nos enfants. *« Alors, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent. »* (Luc 11.13).

C'est un acte de foi soutenu par la communauté.

Je pense à cet étonnant texte qui raconte que Dieu envoie Ananias vers Saul, le futur apôtre Paul. Ananias n'est pas enthousiasmé par cette mission. Il réplique que cet homme a déjà fait beaucoup de mal aux disciples de Jésus et qu'il est à Damas pour en arrêter d'autres. Le Seigneur doit insister pour qu'Ananias se décide. Quand il rencontre Saul, Ananias lui impose les mains et lui dit :

« Saul, mon frère, c'est le Seigneur qui m'envoie. C'est ce Jésus qui s'est montré à toi sur la route où tu marchais. Il m'envoie pour que tu retrouves la vue et que tu sois rempli de l'Esprit Saint. »

Actes 9.17 (PDV).

Dieu aurait pu remplir Saul du Saint-Esprit en direct, sans avoir besoin d'Ananias, vous ne croyez pas ?

Pourquoi choisit-il de passer par Ananias ? Pourquoi Dieu a-t-il « inventé » l'Église au lieu de nous toucher directement ? C'est la sagesse et la liberté du Seigneur : il a choisi de nous rendre solidaires les uns des autres.

Je vous encourage à rechercher le soutien d'une communauté chrétienne. Dans le parcours des 7 semaines, nous proposons ici aux personnes qui le désirent de recevoir l'imposition des mains, comme Paul l'a reçu d'Ananias ou comme les Éphésiens l'ont reçu de Paul (Actes 19.6). Mais personne ne vous imposera ce choix !

Démarche proposée pour l'imposition des mains dans un groupe de prière

- Le/la responsable invite quelqu'un à venir prier avec lui/elle pour la personne qui souhaite recevoir l'imposition des mains.
- Tous les deux prient brièvement pour la personne en lui imposant les mains; l'essentiel de cette prière, c'est « viens, Saint-Esprit! »
- Après avoir prié, nous restons deux ou trois minutes en silence pour laisser l'Esprit agir dans la personne et dans le groupe qui prie autour d'elle.
- L'imposition se termine par la récolte de deux ou trois « cadeaux » pour la personne : verset biblique, image, parole prophétique.
- Pour cela, c'est bien que quelqu'un prenne des notes et les remette à la personne.

Note importante

Cette démarche doit se vivre de manière sobre, brève et ouverte, sans tenter d'exercer un pouvoir sur la personne; c'est elle qui discernera ce qui est bon pour elle dans ce que nous lui donnerons.

« Laisser l'Esprit agir... »

« PRIÈRE POUR ÊTRE REMPLI DU SAINT-ESPRIT »

Textes bibliques pour nous accompagner dans la sixième semaine

Premier jour : Galates 5.16

« Laissez l'Esprit Saint conduire votre vie, ainsi vous ne suivrez pas vos désirs mauvais. »

Deuxième jour : I Corinthiens 12.11

« Tout cela, c'est le seul et même Esprit Saint qui le rend possible. Il distribue ses dons à chacun comme il veut. »

Troisième jour : Luc 11.13

« Vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. Alors ceci est encore plus sûr : le Père qui est au ciel donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »

Quatrième jour : Romains 8.26

« L'Esprit Saint vient nous aider, nous qui sommes faibles. »

Cinquième jour : I Thessaloniens 5.19-22

« N'empêchez pas l'Esprit Saint d'agir, ne méprisez pas les paroles des prophètes. Examinez tout avec soin et retenez ce qui est bon. Évitez le mal sous toutes ses formes. »

Sixième jour : Romains 15.13

« Que Dieu, qui donne l'espérance, vous remplisse de paix et de joie à cause de votre foi ! Alors vous serez pleins d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint. »

Septième jour : Ézéchiel 36.26

« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. (...) Je mettrai en vous mon Esprit. »

UNE COMMUNAUTÉ VIVANTE

Dans le parcours des « 7 semaines »,
le contenu de ce chapitre est transmis lors de la septième des 7 soirées.

Quand le Saint-Esprit se manifeste à Pentecôte, il fait des miracles ! Et le plus grand, le plus durable, ce n'est pas la capacité à parler des langues étrangères, c'est la création d'une communauté nouvelle, remplie du Saint-Esprit, capable de partager et de rayonner (Actes 2). C'est cette dimension du ministère de l'Esprit que nous explorons maintenant¹.

La perspective de Luc : une communauté

L'Esprit saint crée la communauté chrétienne. Davantage qu'un club, dont les membres partagent un seul intérêt commun – le club alpin, le club de golf, le club nautique – l'Esprit parvient à susciter une véritable communauté :

« Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. » Actes 2.44.

Cette belle unanimité sera rapidement mise à l'épreuve par toutes sortes de conflits, dans les premières communautés déjà. N'empêche qu'avant d'être un problème, l'Église est un miracle, un chef-d'œuvre du Saint-Esprit.

Je partage la colère de celles et ceux qui sont scandalisés par les abus sexuels ou psychologiques commis dans ou par l'Église. Je partage la tristesse de celles et ceux qui ont été déçus par l'Église. C'est littéralement miraculeux que l'Église existe encore aujourd'hui malgré toutes ses infidélités... et malgré toutes les oppositions et persécutions qu'elle a dû endurer.

¹ Nous n'ignorons pas les autres dimensions de l'œuvre du Saint-Esprit, dans la création, la révélation, l'onction, la consolation, la communion, la nouvelle création. Mais nous nous limitons ici à son rôle dans l'existence même de l'Église.

« C'est miraculeux que l'Église existe encore... »

Luc nous présente les grandes artères qui nourrissaient la première communauté chrétienne. Elles nourrissent encore l'Église aujourd'hui. « La première chose que Luc dit d'elle, c'est qu'elle persévère. Voilà un des aspects les plus difficiles à accepter et à vivre dans l'existence humaine. Persévérer signifie que la vie des chrétiens n'est pas le fruit de l'enthousiasme des débuts. Certes, il y avait au début l'euphorie de la résurrection du Christ et du don de l'Esprit, mais très vite la communauté a dû apprendre à durer : l'enthousiasme s'épuise rapidement, comme un feu de paille. Il faut donc persévérer, c'est-à-dire rester fidèles aux engagements pris, demeurer fermes dans la foi reçue¹. »

« L'importance de la Bible pour nourrir notre relation avec Dieu... »

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres... » Actes 2.42.

Cet enseignement enracine les nouveaux croyants dans l'histoire de Dieu avec Israël, telle qu'elle est révélée dans les Écritures. On le voit clairement dans la prédication de Pierre, le jour de la Pentecôte (Actes 2.14-36). Son message se réfère au prophète Joël pour éclairer l'expérience de l'Esprit qu'ils viennent de vivre. Il se réfère aux Psaumes pour éclairer la mort et la résurrection de Jésus. Il affirme ensuite l'importance de Jésus et conclut par cet appel :

« Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié. »

Actes 2.36 (Segond).

1 Daniel Attinger, *Atti degli apostoli : la Parola cresceva*, Qiqajon, Comunità di Bose, 2010, p.36.

Avec le temps, l'Église rassemblera ce double témoignage – les Écritures juives et l'enseignement des apôtres – dans la Bible que nous connaissons. Ou que nous connaissons si peu... On n'insistera jamais trop sur l'importance de la Bible pour nourrir notre relation avec Dieu.

« *Ils persévéraient dans la fraction du pain.* » Actes 2.42.

Luc parle ici de la sainte cène – ou eucharistie – qui se prenait dans les maisons, dans le cadre d'un repas pris avec joie et simplicité de cœur (Actes 2.46). Notons au passage que les protestants ont tendance à insister sur l'enseignement biblique et les catholiques sur l'eucharistie alors que Luc les présente ensemble comme des caractéristiques essentielles de la vie de l'Église.

« *L'importance de la prière pour la vie spirituelle et la vie communautaire...* »

« *Ils étaient persévérants/assidus dans les prières.* » Actes 2.42.

Pourquoi Luc parle-t-il de prières au pluriel? Probablement pour exprimer le fait que les premiers chrétiens participaient à la fois aux prières au temple et aux groupes de maison. Ils se comprenaient comme un groupe à l'intérieur du judaïsme¹. Prière juive et prière chrétienne allaient de pair. Aujourd'hui encore, nous pouvons pratiquer différentes formes de prière pour éviter la monotonie: prière des Psaumes et prière chrétienne; prière liturgique et prière spontanée; prière personnelle et prière en groupe; prière en silence et prière formulée. On n'insistera jamais trop sur l'importance de la prière pour la vie spirituelle et la vie communautaire des chrétiens. C'est pourtant le parent pauvre de nombreuses communautés ecclésiales.

« *L'importance de faire partie d'un groupe...* »

1 Daniel Attinger, op. cit., p.39.

« *Ils persévéraient dans la communion fraternelle* » Actes 2.42.

Nos communautés chrétiennes ressemblent souvent à une association sans but lucratif qui offre des activités à ses membres. Ceux-ci « assistent » au culte (sic!) qui leur est proposé comme ils assisteraient à un spectacle. Reconnaissons que nous vivons souvent la communauté chrétienne ainsi. L'Esprit Saint, lui, cherche à susciter la « communion » entre les membres de cette communauté, à tel point qu'ils se reconnaissent comme des frères et des sœurs. Dans les Actes, cette « communion fraternelle » va jusqu'au partage des ressources matérielles. Et cela non seulement dans l'Église idéale des premiers jours. On voit la même dynamique à l'œuvre quand les « disciples » d'Antioche viennent en aide à ceux de Judée pendant une période de famine, « selon les ressources de chacun » (Actes 11.29). Cette expression permet une grande liberté dans le partage de nos ressources : on ne donne pas plus que nos ressources le permettent ! Mais elle signale aussi une immense marge de progression : selon nos ressources, nos dons pourraient dépasser les 10 % prescrits par Moïse... Cela donne le vertige !

La communion fraternelle inclut donc la dimension matérielle, mais elle comprend aussi les dimensions relationnelles et spirituelles. J'encourage chaque chrétien•ne à faire partie d'un groupe. Il y a une grande diversité de groupes : groupes de lecture, de prière, de partage, d'étude biblique, de musique, de méditation, d'engagement écologique ou politique.

Trouvez le groupe qui correspond le mieux à votre sensibilité et qui permet de mettre en œuvre – pour le bien commun – les dons que le Seigneur vous a accordés. Certes, les relations humaines – même dans l'Église – sont souvent difficiles, mais on risque de se durcir, se décourager ou se refroidir si l'on vit sa foi tout seul.

**« Poches de résistance et
foyers de rayonnement... »**

Aujourd'hui comme au premier siècle, les communautés chrétiennes constituent des poches de résistance à la pensée ambiante, aux difficultés économiques ainsi qu'à l'hostilité, voire à la persécution.

De petits groupes qui vivent intensément la communion fraternelle seront non seulement des poches de résistance, mais des foyers de rayonnement. Là encore, le livre des Actes nous encourage en montrant comment ces petits groupes de chrétiens ont permis la diffusion de l'Évangile dans tout l'Empire romain. Si nous demandons l'Esprit Saint, comme Jésus nous y invite (Luc 11.9-13), ce n'est pas pour notre confort spirituel; ce n'est pas seulement pour la vitalité de l'Église; c'est pour le rayonnement de l'Évangile dans le monde.

« Vous allez recevoir une puissance (un dynamisme nouveau), celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Actes 1.8.

La perspective de Paul : un corps

« Prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. » 1 Corinthiens 12.12.

L'image du corps permet d'articuler – c'est le cas de le dire! – à la fois la diversité et l'unité. Dans le même corps, ma main droite a le pouce à gauche et ma main gauche le pouce à droite. Chacune pourrait prétendre être la main « juste » alors que leur diversité permet de joindre les mains et de travailler!

« Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » 1 Corinthiens 12.13.

« Articuler la diversité et l'unité... »

Quand Dieu nous baptise dans le Saint-Esprit, c'est dans un but précis : que nous devenions un seul corps, le corps du Christ. Le but de notre parcours (les 7 semaines) – comme de toute autre formation chrétienne – n'est donc pas seulement notre bien-être spirituel, mais la vitalité de la communauté.

« Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. » 1 Corinthiens 12.14.

La conception biblique d'un corps se heurte à la conception individualiste de la spiritualité, qui influence la majorité de nos concitoyens. Vous n'avez peut-être pas besoin de l'Église, mais l'Église a besoin de vous pour être un corps vivant. Dans un corps, les membres ne sont pas seulement là les uns avec les autres, mais les uns pour les autres.

**« Non seulement les uns avec les autres,
mais les uns pour les autres... »**

L'Église peut prendre des formes très variées : grande institution multinationale, paroisse, communauté, groupe, réseau. Trouvez la forme qui vous correspond le mieux, mais ne restez pas seul.e, ne faites pas comme le pied !

« Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? » 1 Corinthiens 12.15.

Le pied semble manifester ici un **complexe d'infériorité**. C'est compréhensible, vu sa position dans le corps ! Il se sent tellement différent de cette main si souple et si polyvalente. Alors il se met à l'écart.

« Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ? » 1 Corinthiens 12.16.

L'oreille souffre probablement d'un **complexe de supériorité** quand elle se compare à l'œil, cet organe insensible et inculte, qui ne vibre pas à une cantate de Bach ou un concert de rock.

« *Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ?* » 1 Corinthiens 12.17.

Si tous les membres du corps avaient la même fonction, vous imaginez l'appauvrissement que cela représenterait. Paul essaie au contraire de garder ensemble tous ces organes qui pensent qu'ils n'ont pas besoin des autres ou qui ne se sentent pas assez bien pour appartenir vraiment à la communauté.

En effet, beaucoup de gens estiment ne pas avoir besoin de l'Église et se tiennent à l'écart. Ce peut être le signe d'un sentiment de supériorité ou le symptôme d'une blessure (tant de personnes ont été déçues, voire blessées par des chrétiens).

En revanche, parmi les personnes qui se rassemblent dans nos églises, une grande proportion souffre d'un complexe d'infériorité et n'ose pas apporter leur contribution. Elles ressemblent à ce petit tournevis qui se compare à ce gros marteau, tellement plus grand et performant quand il s'agit de planter un clou. Pourtant, quand il s'agit de réparer un appareil électrique, seul le tournevis sera adéquat ; le marteau ferait trop de dégâts !

Comme nous avons pu le constater, en comparant l'Église à un corps, Paul nous offre une métaphore très riche, combinant unité, diversité et complexité. Il nous encourage ainsi à oser apporter notre contribution à la vitalité de la communauté.

Alors...

« *Donne ta couleur !*

Fais vibrer ta note !

Tu es là précisément pour cela.

Reste ferme, remplis ta fonction !

Sois toi-même et sois vrai ! »

Charles Wagner (1852-1918)

Questions pour approfondir ou partager en groupe

- Avez-vous envie d'exprimer une joie, une expérience, une question ou une déception concernant la prière pour être rempli du Saint-Esprit ?
- « Poche de résistance » et « foyer de rayonnement », qu'est-ce que cela évoque pour vous ?
- Comment envisagez-vous la suite de ce « parcours des 7 semaines », pour vous personnellement ou pour votre groupe ou votre paroisse ?

« *Comment envisagez-vous la suite ?* »

CONCLUSION

Nous avons demandé dans la foi et l'espérance l'effusion de l'Esprit. Et nous croyons l'avoir reçue !

Nous sommes invités maintenant à vivre selon l'Esprit, en suivant ses impulsions le plus docilement possible.

Les charismes vont se déployer en chacun de nous, comme le Seigneur le voudra. Il en est un, qui est annoncé par Jésus, que nous pourrions appeler « le charisme de la Parole » :

« Le Père enverra en mon nom l'Esprit Saint, celui qui doit vous aider. Il vous enseignera tout et il vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Jean 14.26 (PDV).

Au cours de ces prochains jours, demandons de vivre ce verset d'une façon bien concrète et personnelle. Nous ne vous proposerons donc pas de textes bibliques pour la semaine qui vient. Vous les chercherez vous-mêmes chaque matin (ou chaque soir pour le lendemain).

Voici plusieurs façons de découvrir la Parole du jour pour vous, dans votre situation présente :

- Vous pouvez partir du « texte du jour » proposé par Pain de ce jour ou par la Ligue pour la Lecture de la Bible. À un moment donné de votre lecture, une Parole va vous toucher, vous interpeller : ce sera la Parole que le Seigneur vous donne aujourd'hui afin que vous la gardiez dans votre cœur pour qu'elle produise du fruit.
- Vous pouvez aussi ouvrir la Bible et lire lentement jusqu'à ce qu'une Parole se distingue des autres et vous interpelle : ce sera votre « Parole du jour ».
- Vous pouvez également utiliser un calendrier biblique, « Paroles et Textes » ou un site internet comme celui de Taizé qui propose une parole pour chaque jour : www.taize.fr.

Ce petit effort quotidien sera grandement récompensé et vous expérimenterez ce que Jésus a dit :

« C'est l'Esprit Saint qui donne la vie, l'homme tout seul ne peut rien faire. Les paroles que je vous ai dites viennent de l'Esprit Saint et elles donnent la vie. » Jean 6.63 (PDV).

« Soif? »

Parcours de 7 semaines...

Ce livre vous invite explorer les bases de la foi chrétienne et notamment l'importance du Saint-Esprit dans une relation vivante avec Dieu.

Par un parcours à vivre pas à pas, et durant sept semaines, cet ouvrage vous permet d'animer des rencontres en groupe. Mais il peut aussi se savourer comme un livre de spiritualité à lire et à vivre à son rythme.

Pour nous encourager à nous ouvrir au Saint-Esprit, le Souffle de Dieu au cœur de nos vies, le pasteur Gérard Pella nous offre un solide ancrage biblique et théologique.

Avec un langage simple et avec des images parlantes, il nous partage les fruits savoureux qu'il a récoltés durant 40 ans de ministère. Au cours de ce service, il a eu l'occasion d'éprouver les démarches proposées par ce livre dans de nombreuses églises.
